

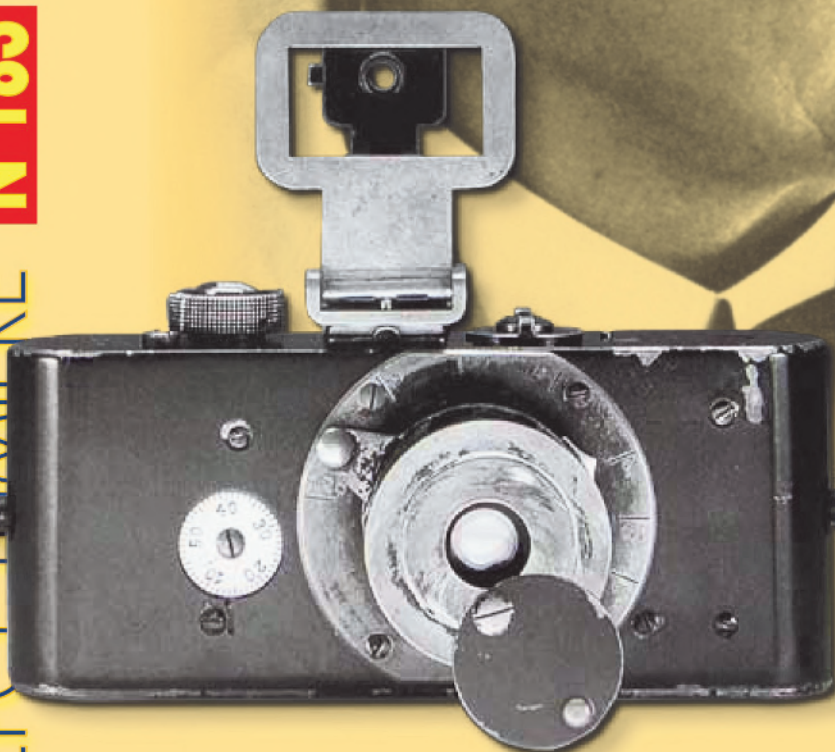
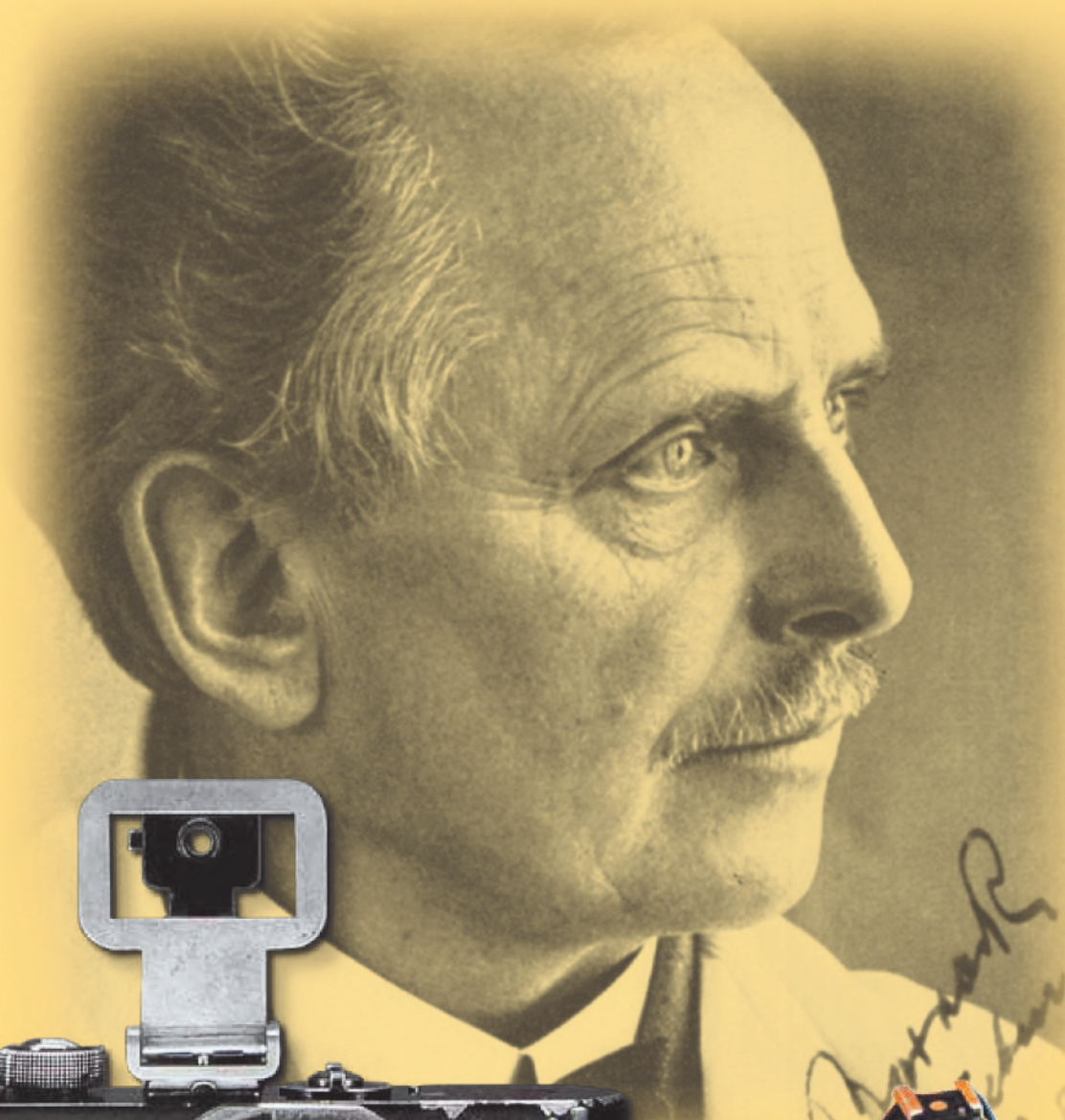
RES PHOTOGRAPHICA



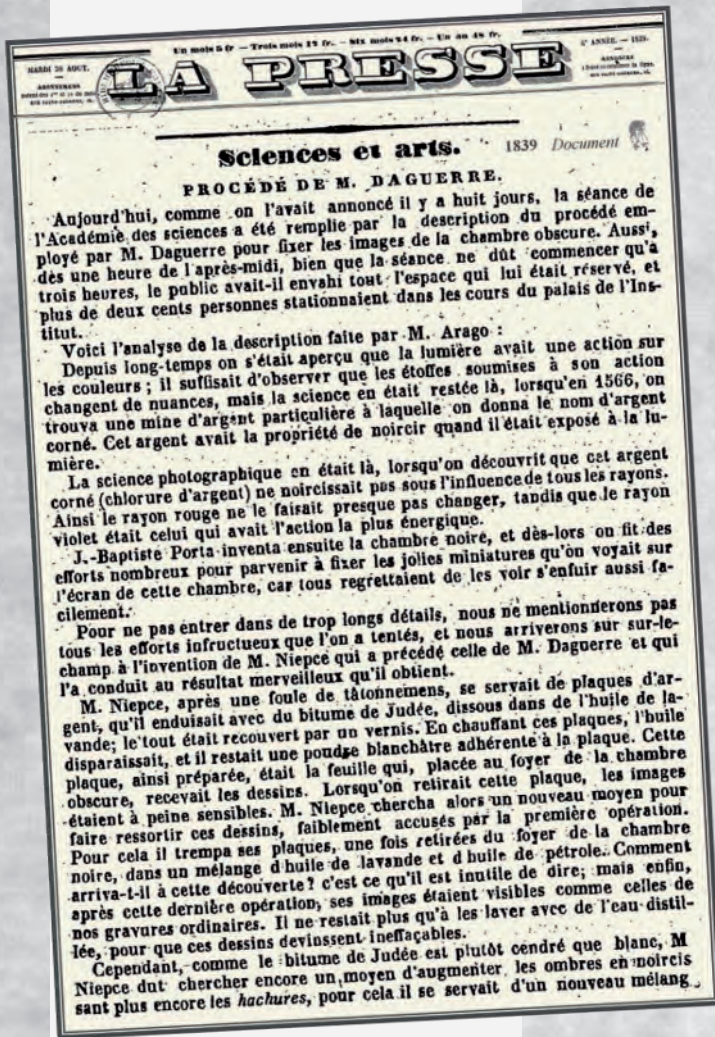
OCTOBRE 2014 9€

N°183

CLUB NIEPCE LUMIÈRE

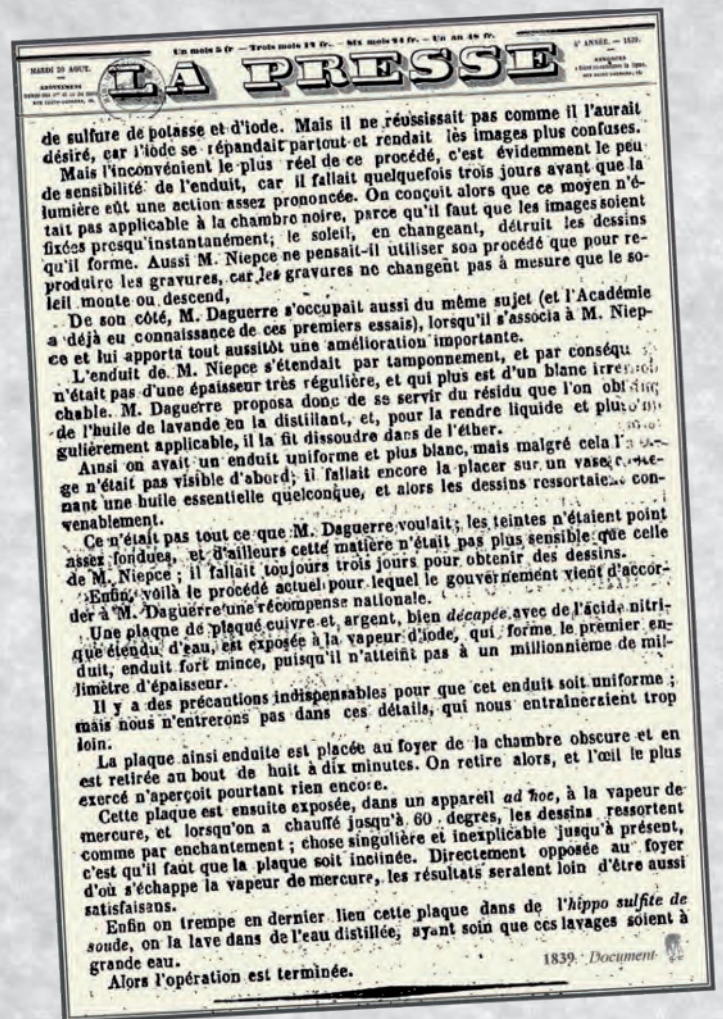


APPAREIL ALLEMAND À DÉCOUVRIR - CECI S'EST PASSÉ EN JUILLET 1897, LES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES DITS «JUELLE», MIRANDA, LES NOUVEAUTÉS D'IL Y A QUARANTE ANS, LE UR-LEICA A CENT ANS : **HOMMAGE À OSKAR BARNACK**, KODAK K-24, AERO-EKTAR POUR EXAKTA, LES LEÇONS D'UNE ENQUÊTE ...



Bien entendu, nous n'allions pas passer à côté d'un anniversaire comme celui-ci ! Nous profitons des documents aimablement prêtés par Guy Vié lors de la séance du 20 août 2014 au Petit Boif à Paris, rendez-vous des iconomécaphiles parisiens.

Il s'agit du tout premier compte-rendu paru dans le journal « la Presse » du 20 août 1839 (belle coïncidence) de la divulgation faite la veille par François Arago lors de la mémorable séance à l'Académie des Sciences.



© Breker



Objectif en laiton, sans diaphragme, avec son opercule d'obturation fabriqué par Nicolas Marie Paymal Lerebourg (1807 - 1873).

Lerebourg était un des opticiens réputés de Paris au même titre que Chevalier ou Giroux. Daguerre lui passa des commandes car il proposait des objectifs meilleur marché que ses concurrents. Lerebourg pratiqua aussi le portrait au daguerréotype et fut le premier à vendre des daguerréotypes non estampillés par Daguerre quelques semaines seulement après la divulgation (Histoire de la photographie Lécuyer p.33).

L'enquête sur le magazine est maintenant terminée et dépouillée. Je vous livre mes conclusions dans les pages qui suivent aussi je ne vais pas consacrer cet éditto à développer plus avant ce thème. J'en profite tout de même pour vous dire ma satisfaction de voir un retour de près de la moitié d'entre vous. C'est encourageant surtout par les petits mots de soutien que la plupart ont mis en bas du bulletin.

Le magazine que vous avez entre les mains aujourd'hui reprend quelques unes des demandes que vous avez faites.

Vous en avez aussi profité pour participer à la souscription « Photomaniac » de Jean Louis Bessenay et je suis très heureux de constater le succès de ce dernier. Nous travaillons aux ultimes corrections et l'ouvrage sera disponible pour Noël, juste à temps pour remplir les chaussons devant la cheminée.

Il ne faudra pas manquer, du 27 octobre au 30 novembre 2014 à la Maison du Patrimoine d'Irigny, l'exposition que le Club organise avec d'autres associations locales dans le cadre de « Irigny, la Grande guerre au quotidien ».

Notre participation, basée sur la Maxifiche 50-51 de Jacques Boyer, présentera l'essentiel des appareils photo utilisés pendant cette période, aussi bien les appareils officiels utilisés par le SPA que ceux présents dans les poches des vareuses bleu horizon.

Si vos pas vous conduisent vers Lyon, le Club sera présent à la désormais traditionnelle bourse ciné photo qui aura lieu à côté de l'Institut Lumière, rue du Premier film à Lyon les 18 et 19 octobre 2014. Nous y serons tous, adhérents de la région et proches voisins avec un stand très fourni en matériels de collection, en livres et ouvrages du Club. Venez nombreux nous rencontrer.

Une fois n'est pas coutume, nous parlerons, grâce à Klaus-Eckard Riess, traduit par François Marchetti, de Leica et de son concepteur, Oskar Barnack. Cet article est paru récemment dans la revue Objektiv, organe du Club danois Selskab. Ceci pour saluer la mémoire de son rédacteur, Fleming Berendt, disparu en août de cette année. Que nos pensées aillent à sa famille et à nos collègues danois auxquels il va beaucoup manquer. 🇩🇰

- 3 Éditorial**
G. Bandelier
- 4 Appareil Allemand à découvrir**
D. Schieba
- 5 Ceci s'est passé en juillet 1897, l'expédition Andrée au Pôle Nord**
Proposé par P. Bris
- 8 Les Appareils Photographiques dits "Jumelle"**
E. Gérard
- 12 Miranda, des nouveautés d'il y a quarante ans**
Proposé par la Rédaction
- 14 Le Ur-Leica a cent ans - Hommage à Oskar Barnack**
K-E Riess
- 18 Kodak K-24**
J. Charrat
- 22 Aero Ektar pour Exakta**
M. Rouah
- 26 Les leçons d'une enquête**
G. Bandelier
- 27 Trucs et Astuces**
Proposé par la Rédaction
- 28 Perdu de vue ou Qu'est-ce que c'est ?**
Proposé par la Rédaction
- 28 Le Filius**
G. Bandelier
- 29 Nos Annonceurs**
- 30 La Vie du Club**



©Gérard Bandelier

Musée de la Grande guerre du pays de Meaux



Visitez notre site en scannant ce QR code avec votre Smartphone.

Les couvertures

- I : Conception gracieuse ©Le Rêve Édition
 II : La photographie a 175 ans
 III : Le nouveau site web
 IV : Conception gracieuse ©Le Rêve Édition

Die NETTEL,

eine Moment-KLAPP-Camera mit Focalschlitzverschluss. =

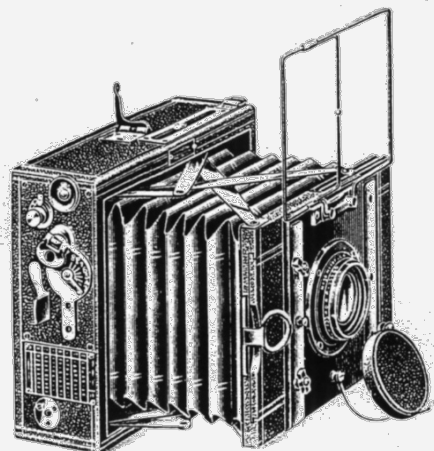






Fig. 74.


 Kleines Volumen 
 Elegante Ausstattung
 Geringes Gewicht 
 Solideste dauerhafteste Konstruktion
 Erstklassige Präzisions-Arbeit 

ist das IDEAL DER AMATEURE.

Eine Universal-Camera für alle Zwecke der Photographie. Mit einem Zuge gebrauchsfertig und für schnellste Aufnahmen geeignet. Veränderlicher Camera-Auszug durch zwangsläufig verstellbare Scherenspreizen (D. R. P.). Regulierbarer Schlitzverschluss vor der Platte, von aussen verstellbare und ablesbare Spaltbreite, für automatische Belichtungen von ca. $\frac{1}{5}$ — $\frac{1}{125}$ Sekunde und Zeitaufnahmen beliebiger Dauer.

Preise der Nettel 6x9 cm mit eingesetztem Objektiv in Nettelfassung
inkl. 1 Reserve-Objektivbrett und der abnehmbaren pneumatischen Auslösung nebst 3 festen Doppelkassetten mit Holzumlegschiebern.

No.	Optische Ausstattung	Serie	Grösste relative Öffnung F:	No.	Brennweite in mm	Preis Fr.
0	Ohne Objektiv	—	—	—	—	106. 50
1	Mit Nettel-Aristo-Rapid-Aplanat	—	8	0	110	137. 50
2	„ Nettel-Anastigmat	—	6	1	90	169. —
11	„ Goerz Dagor	III	6,8	00	90	238. —
12	„ Celor	Ib	4,8	00	90	244. —
15	„ Zeiss Tessar	IIb	6,3	3	112	219. —

Preise der Nettel 9x12 cm mit eingesetztem Objektiv in Nettelfassung
inkl. 1 Reserve-Objektivbrett und der abnehmbaren pneumatischen Auslösung nebst 3 festen Doppelkassetten mit Holzumlegschiebern.

No.	Optische Ausstattung	Serie	Grösste relative Öffnung F:	No.	Brennweite in mm	Preis Fr.
20	Ohne Objektiv	—	—	—	—	131. 50
21	Mit Nettel-Aristo-Rapid-Aplanat	—	8	3	140	169. —
22	„ Nettel-Anastigmat	—	6,8	2a	135	219. —
35	„ Goerz Dagor	III	6,8	1a	135	259. —
36	„ Celor	Ib	4,8	1a	135	271. 50
40	„ Zeiss Tessar	IIb	6,3	4	136	250. —

42

Dans Res Photographica n°181, Jacques Boyer s'interrogeait, nous interrogeait sur un appareil tenu à la main dans une publicité d'un journal allemand de l'année 1939.

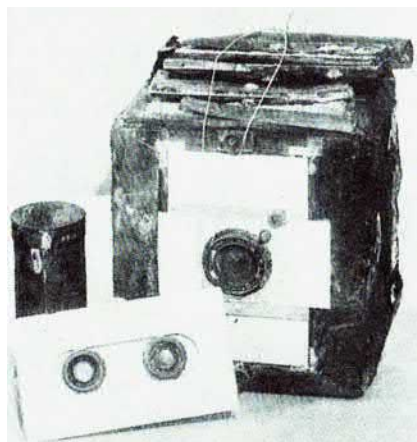
Dieter Scheiba nous apporte la réponse, il s'agit d'un Nettel 6x9 dont il nous fournit la publicité issue d'un catalogue d'époque.

Remarquez néanmoins que le catalogue est rédigé en allemand et que les prix sont en francs. Une curiosité, n'est-ce pas ?

On pourra aussi lire avec profit à ce sujet le livre « Zeiss Ikon Cameras 1926 - 1939 » de D.B. Tubbs aux éditions Hove Camera Foto Book 1980. ISBN 0-85242-604-6, ainsi que Res Photographica n°181 sous la plume de Klaus-Eckard Riess, traduit par François Marchetti, l'histoire de Contessa-Nettel. 🇫🇷



Dans *Res Photographica* n°180, Klaus-Eckhard Riess nous parlait, au travers de son article sur les appareils suédois, de l'expédition Andrée et de sa fin tragique. Pierre Bris nous propose aujourd'hui de retrouver cette expédition au travers des images découvertes quelques trente ans plus tard telles qu'elles ont été prises par les infortunés explorateurs.



L'appareil photographique dans lequel ont été retrouvées intactes, en 1930, les pellicules impressionnées en 1897. À côté, un des tubes renfermant des pellicules vierges et des objectifs de rechange.

À la fin du XIX^{ème} siècle, la Terre était presque totalement explorée. Les pôles appelaient encore la compétition sportive des diverses nations, mais ces froides terres devaient encore résister à la pénétration humaine pendant plus de quinze années.

Cependant que les marins faisaient construire des navires spéciaux susceptibles de supporter la pression des glaces (je pense au « Fram » de Nansen), un Suédois, Salomon Andrée, osait imaginer pouvoir parvenir au Pôle Nord par la voie des airs. Certes, il pouvait estimer que les vents le porteraient assez près du « point 90 » pour s'y rendre à pied, ou simplement le survoler. Mais, hélas !, sa tentative fut un échec qui lui coûta la vie ainsi qu'à ses compagnons. Cette tragique aventure a pourtant son intérêt pour l'histoire de la photographie et cela pour deux raisons : le bruit fait autour de la tentative a attiré un certain nombre de photographes qui ont publié des séries de vues sur les préparatifs, d'une part, et surtout parce que l'expédition emportait un matériel photographique abondant dans le but de consigner par l'image les incidents du « raid ».

Salomon Andrée était né à Grånna, en Suède, le 18 octobre 1854. L'expédition suédoise polaire de 1882-1883 le comptait parmi ses membres et, depuis lors, il ne songeait plus qu'à la conquête extraordinaire de ces glaces.

Il put convaincre deux de ses amis : Fränkel et Strindberg, suédois comme lui, de la possibilité de survoler cette zone inviolée en ballon libre. Certes, les progrès de la navigation aérienne, depuis quarante ans, permettaient cette espérance, mais si les météorologues européens connaissaient déjà fort bien le régime des vents dans les régions tempérées, leur ignorance pour les régions polaires devait être la cause d'une catastrophe au-delà du cap Nord.

Donc, persuadés de la possibilité de réussir, nos trois Suédois organisèrent à l'île des Danois (Spitzberg), un camp qui ressemblait à une base militaire d'invasion : on créa sur place une usine à gaz, nécessaire pour gonfler le ballon, un hangar pour l'abriter, à proximité d'une baie ouverte vers le nord. Et, pendant tous ces préparatifs, les bateaux de plaisance bondés de touristes venaient visiter en curieux, en plus des villages lapons, des troupeaux de rennes paissant en ce lieu perdu, la mise en place de l'aire de départ.

Il faut passer sur les vicissitudes que les glaces et la mauvaise saison créèrent du 2 juin au début de juillet 1897. On préparait le départ et, le 11 juillet, à 2 h 30 de l'après-midi, les aéronautes-explorateurs quittaient cette baie de Virgo vers l'inconnu, vers leur destin, vers la mort blanche...



La tragédie de l'expédition Andrée révélée par la photographie trente trois ans après la mort des explorateurs.

Le ballon plaqué sur la banquise, cliché pris le 14 juillet 1897 et retrouvé le 6 août 1930.



Cinq jours après la chute du ballon sur la banquise, Andrée tue un ours.



Les efforts des naufragés de l'air : le canot amarré sur une traîneau est hissé par-dessus une monticule de banquise.

À droite, Fränkel, au premier plan, Andrée, Strindberg. Afin de pouvoir se « prendre » tous les trois simultanément, les explorateurs avaient évidemment muni l'objectif d'un déclencheur automatique.



Le camp improvisé après l'atterrissage.

A gauche, la nacelle. A droite, entre les deux, canot pliant. Dans la tente on distingue, à droite, des bassines, au centre, le réchaud et, à gauche, un panier.

Le 6 août 1930, un incident obligeait le cargo norvégien « Bratvaag » à relâcher inopinément dans l'île de Vitô (île Blanche sur nos cartes). On devait découvrir, par le plus grand des hasards, les restes de la mission Andrée. On les rassembla pieusement pour les transporter sous des climats plus cléments. L'une des caisses métalliques contenait, comme on le reconnut ultérieurement, des pellicules photographiques... Ces reliques furent remises aux autorités suédoises à leur arrivée à Tromsø et l'on tenta de tirer quelque chose qui pu permettre de donner une idée de ce qui s'était produit plus de trente ans auparavant.

Au départ, Andrée avait pris soin de se munir d'un matériel photographique dont on a un inventaire assez précis : trois appareils Kodak « Bullet » et deux chambres 13 x 18, construites spécialement pour l'expédition, d'un encombrement de 25 x 23 x 26 cm. Ces deux appareils étaient conçus pour utiliser des pellicules en bobines mises à cette époque dans le commerce par Kodak. Les membres de l'équipage du « Bratvaag » ont retrouvé l'une de ces chambres. De plus, on avait prévu un dispositif permettant d'enregistrer, en même temps que l'image, le jour, l'heure, la minute, l'état du ciel, etc. Elles permettaient à volonté de prendre des vues normales ou stéréoscopiques par changement de la planchette objectif. L'un des objectifs, également retrouvé avec l'appareil, était en si parfait état de conservation que l'on pouvait encore lire : « Zeiss-Anastigmat, Serie VIIa, F = 163 mm, Nr. 14095 ». Les objectifs stéréoscopiques étaient constitués par deux anastigmats doubles de Goerz de 120 mm de focale.

Les reliques photographiques, remises à J. Hertsberg, ont été déposées à la « Svenska Sällskapet för Antropologi och Geografi » où elles se trouvent toujours. Elles comportaient neuf cylindres en tôle de fer, sept cylindres en cuivre, une bobine de pellicule enveloppée d'un tissu noir, qu'un examen ultérieur révéla être vierge (non exposée) et un châssis à bobine Eastman pour 13 x 18 cm contenant une pellicule en partie exposée. Tous les films portaient la date de péremption de février 1898 et avaient été achetés à Eastman-Kodak.

Les bobines contenues dans les étuis de fer avaient une largeur de 9 centimètres et il était évident, en raison de la corrosion qu'ils avaient subie, que l'on aurait quelque difficulté à savoir ce que pouvaient recéler les pellicules qu'ils contenaient. J. Hertsberg pourtant, à force de

patience, réussit à séparer la pellicule de celluloid portant l'émulsion du papier protecteur. Les bobines contenues dans les tubes de cuivre avaient 13 centimètres de largeur et 866 centimètres de longueur, ce qui correspondait donc à 48 vues 13 x 18 cm. Mais elles n'étaient pas protégées par du papier et l'émulsion collait au dos du support dans l'enroulement des spires...

Après un examen, on constata que quatre des bobines avaient été exposées et trois restaient vierges. Cette circonstance permit de faire des essais dans l'espoir de sauver les images que contenaient les émulsions insolées. En effet, mis à part le fait que ces émulsions étaient périmées depuis fort longtemps, il s'ajoutait une foule de conditions climatiques et chimiques qui rendaient le travail très délicat. On constata, en effet, à la suite d'un examen microscopique, que le grain d'argent développé dans les régions images était beaucoup plus petit que celui du voile. On fit appel alors aux nouveaux révélateurs dits à « grain fin », mais sans succès : l'image était beaucoup trop faible. Une prolongation du développement conduisait à l'augmentation de la densité du voile et même, dans certains cas, à une véritable inversion que l'auteur de ce sauvetage appelle même « solarisation ».

Il est inutile de dire que l'on fit de longues recherches sur les bandes restées vierges avant de songer à utiliser un révélateur à la pyrocatéchine soude caustique susceptible enfin de donner une faible image sans voile apparent. Ce révélateur, trop oublié, présentait l'avantage, outre l'apparition d'une image argentique, de former en même temps un dépôt de colorant brun (comme dans le développement chromogène) constitué par les produits d'oxydation du développeur.

Hertzberg dit à ce sujet : « Le révélateur que j'ai utilisé était si dilué qu'il fallait bien compter 8 à 10 minutes pour voir apparaître l'image et, par le fait que ce révélateur ne contenait pas de sulfite, il s'oxydait très rapidement et devait être constamment renouvelé. De plus, il fallait surveiller l'opération de façon à l'interrompre juste au moment où le voile commençait à se manifester. En raison de la coloration brun foncé du révélateur (qui m'apparaissait noir sous la lumière du laboratoire), cela me créait une difficulté supplémentaire que je surmontais en passant fréquemment les bobines sous le robinet pour suivre le développement. »

Ainsi on put développer quatre bobines complètes représentant 60 images, plus ou moins distinctes, dont 27 étaient assez bonnes pour pouvoir supporter un autre traitement. On recopia ces négatifs sur plaques diapositives (très dures) pour obtenir des négatifs nouveaux « lisibles ». Un bon nombre de ces images portaient des bandes verticales sombres, des taches, des piqûres provenant sans doute des sévères conditions de conservation pendant trente ans, mais ce qui surprit considérablement M. Hertzberg, ce fut de constater que certains négatifs se présentaient comme positifs, c'est-à-dire comme s'ils avaient été solarisés... Il est possible que la grande luminosité donnée par la réverbération des glaces ait suffi à surexposer les émulsions.

Le châssis à bobine Eastman avait été exposé et l'on put tirer cinq-six des images prévues sur la bande et l'on constata que, précisément, les images qui étaient proches du noyau d'enroulement étaient celles qui présentaient le voile le plus intense. Il est probable, encore ici, que, sous les conditions subies, il y a eu production d'eau oxygénée qui a affecté l'émulsion et est à l'origine de ce voile latent.

J'ai voulu présenter l'aspect scientifique de cette découverte qui jetait une lueur sur un drame de la conquête de la Terre, mais aussi, en rendant hommage au courage de cet équipage partant en ballon libre vers la mort, il n'est pas sans intérêt de souligner que cette aventure fut l'occasion d'un véritable reportage photographique. On édita des cartes postales, des albums de photographies véritables, des diapositives sur verre (stéréoscopiques et monoculaires) qui se vendirent comme des petits pains en Europe. On a peine à le croire et pourtant, avant le XX^{ème} siècle, tant était attendu l'avènement de la photographie dans les organes d'information, que le public se jetait sur tout ce qui venait illustrer les faits, petits et grands, qui avaient eu place en ce monde. Je n'ai pas connaissance qu'on ait tourné un film du départ d'Andrée de la baie de l'île des Danois, mais on en a fait au moins une série stéréoscopique que je suis tout prêt à considérer comme l'un des premiers reportages d'actualité... commercial.

Les quatre photographies représentant des épisodes de la tragique retraite d'Andrée et de ses compagnons, après la chute de leur ballon, que nous donnons aujourd'hui présentent un intérêt exceptionnel : elles proviennent de cette série de clichés pris par les audacieux explorateurs suédois au cours de leur lutte

désespérée contre la banquise et qui sont demeurés ensuite enfouis dans les neiges de l'île Blanche pendant trente-trois ans. Cette documentation constitue en quelque sorte une préface à la publication que nous allons entreprendre des fragments les plus dramatiques des fameux carnets des aéronautes suédois, dont une traduction française paraîtra en janvier à la librairie Plon, mais dont nous avons tenu à assurer la priorité à nos lecteurs.

Le développement de ces pellicules a été, il va sans dire, extrêmement délicat. Pour que l'on se rende compte des difficultés qui ont été vaincues, rappelons d'abord qu'avec le temps les images latentes perdent la propriété d'apparaître et même que, dans le cas de sous-exposition — ce qui était à prévoir pour les documents d'Andrée — elles peuvent s'effacer. Disons ensuite que l'évolution d'un support organique, comme la cellulose des pellicules, entraîne une altération fatale de l'émulsion sensible. Or, la date extrême pour la conservation des pellicules d'Andrée, indiquée par leur fabricant, était février 1898. Ajoutons enfin que ces pellicules ont été rapportées du Spitzberg gorgées d'eau, au point qu'il était facile de le détacher des fragments d'émulsion de leur support et que, pendant des années et des années, elles sont restées dans cet état.

Grâce à la science et à l'habileté de M. John Hertzberg, du laboratoire photographique de l'École supérieure des arts et métiers de Stockholm, une petite partie de ces pièces d'un intérêt prodigieux a pu être sauvée. Des cent quatre-vingt-douze clichés pris par Andrée et retrouvés à l'île Blanche, cinquante ont donné des images plus ou moins discernables, et, sur ce nombre, vingt seulement ont pu fournir des épreuves se prêtant à la reproduction, dont les principales contribueront à montrer notre prochaine publication des carnets d'Andrée.

Voici comment M. J. Hertzberg a opéré, d'après l'instructif mémoire qu'il vient de publier à ce sujet. Il a d'abord fait sécher les pellicules ; après quoi il en a exposé des parties vierges afin de rechercher le développement adéquat. Les meilleurs résultats ont été obtenus par l'emploi d'un révélateur par transformation du bromure d'argent impressionné en argent métallique, à un produit d'oxydation coloré en jaune brun. L'intensité de l'image ainsi obtenue est proportionnelle au degré de saturation des négatifs, chacune de ces opérations conférant aux images des contrastes de plus en plus visibles jusqu'à l'obtention finale d'un négatif propre au tirage des épreuves reproduites. 📷

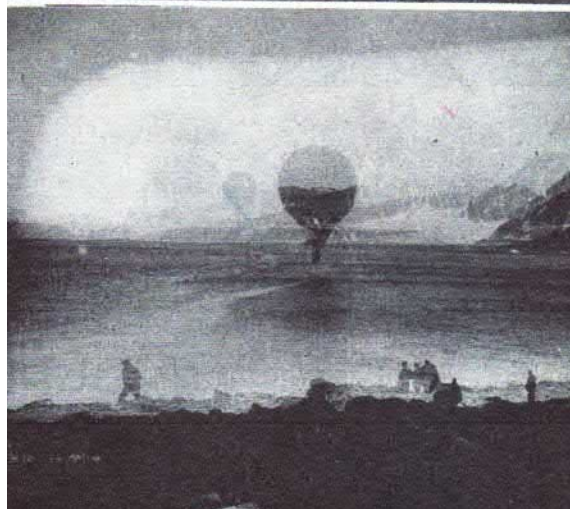


Photo du haut : les membres de l'expédition Andrée.

Photo du centre : avant le départ, un ultime essai de ballon.

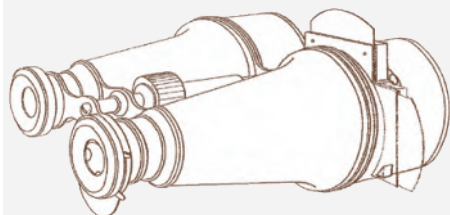
En bas : le départ du ballon, le 11 juillet, à 2H30.

Articles parus dans l'Illustration sous la plume de Pierre G. Harmant

Retour sur les années 1896 et 1897



La Photo-Cycliste - modèle 1896



Jumelle "La Ca-y-Est"
Breveté le 25 février 1896

Introduction

Voici un quatrième article sur les jumelles photographiques françaises de la fin du XIX^{ème} siècle. Les recherches initiées maintenant depuis plus de deux ans m'ont permis de retrouver des modèles qui par leurs spécificités apportent de nouvelles informations afin de mieux comprendre cette époque très riche en appareils français.

1896 - La Photo-Cycliste de Marco-Mendoza

Ce fabricant, Léandre Mendoza dit Marco, inventeur de l'Argus-Jumelle présentée à la Société Française de Photographie le 18 mars 1896, est aussi l'inventeur d'un modèle simplifié et allégé à destination des femmes et des cyclistes nommé "Photo-Cycliste". Cette jumelle mono proposée en deux formats 4,5 x 6 cm et 6,5 x 9 cm est vendue respectivement 35 et 55 frs.

L'appareil dispose d'un magasin à deux compartiments pouvant contenir douze plaques. Les plaques sont positionnées dans le logement de prise de vue. Une fois exposée, la manipulation d'une coulisse sur le côté de l'appareil permet de pousser la plaque dans le second compartiment.

Comme pour la jumelle de Carpentier, la visée est réalisée au travers

d'un objectif équivalent à celui de la prise de vue. Compte tenu de la conception du magasin, comme pour l'Argus-Jumelle, cette dernière est équipée d'un viseur à miroir parallèle breveté le 10 août 1895 sous le numéro 249 542.

Durant sa carrière, Léandre Mendoza dépose 9 brevets de 1884 à 1896. Le dernier, sous le numéro 254 251, concerne "La Ca-y-Est", appareil photographique en forme de jumelle de théâtre. Ce brevet, déposé quinze ans après l'invention de la jumelle de Germeuil-Bonnaud & Loiseau semble en reprendre les principes.

Léandre Mendoza est aussi propriétaire des marques Argus, Document et Portefeuille qui désignent ses gammes d'appareils et Idoine pour sa gamme de produits.

Installé au 148 Boulevard Saint-Germain dès 1888, il cède son entreprise à Louis Vavasseur au 1^{er} janvier 1898. Ce dernier poursuit l'activité. Suite à la première guerre mondiale, le 148 Boulevard Saint-Germain abritera les Etablissements G. M. P. (Grandes Marques Photographiques). Le nom Marco-Mendoza apparaît encore dans les annuaires en 1904.

Jumelle Photo-Cycliste 4,5 x 6 cm
objectif achromatique
vue sous 2 angles



Histoire de la famille Mazo

Elie Xavier Mazo naît à Trouville-sur-mer le 23 août 1861. Sa famille monte à Paris où son père exerce le métier de cocher et sa mère celui de cuisinière. En 1881, Elie Mazo est incorporé au service militaire sous le matricule 2407 pour une durée de 5 ans. Dégagé des obligations militaires, il travaille à Paris comme employé de commerce. Il y rencontre Félicie Didierjean, jeune teinturière originaire de Bazien dans les Vosges, qui a repris en 1888 la teinturerie Suzonni installée au 7 de la rue Meslay.

Le jeune couple s'unit à la mairie de Bazien le 25 mai 1889. De cet amour naît Gaston Xavier Mazo le 17 octobre de la même année.

Très certainement dans le but de disposer de fonds pour la création d'un commerce photographique, en octobre 1890, le couple décide de mettre en vente l'atelier de teinture du 7 rue Meslay. La famille Vigier en devient propriétaire.

En 1892, Elie Mazo est mentionné, 10 boulevard Magenta, dans le premier Annuaire général de la photographie à la rubrique fournitures et accessoires.

A partir de 1895, il fait paraître le journal Ombre et Lumière.

En 1896, le magasin s'est agrandi et occupe les 8 et 10 du boulevard Magenta. Tout en se spécialisant sur le matériel de projection, Elie Mazo développe des gammes de matériels pour lesquels il dépose des noms commerciaux. De 1897 à 1924, Elie Mazo ne dépose seul que quatre brevets. Associé à partir de 1909 à l'inventeur Jean-Baptiste-Auguste Tauleigne, les deux hommes déposeront ensemble pas moins de quatorze brevets intéres-

sant principalement le matériel de projection.

En 1914, à la veille de la guerre, Elie Mazo s'installe 33 boulevard Saint-Martin.

A partir de 1922, son fils Gaston apparaît comme associé et dépose à son tour quatre brevets en association avec monsieur Tauleigne. En mars 1926, Gaston Mazo succède à son père. Le magasin est alors spécialisé en cinématographie. Le magasin est toujours en activité au début des années 1950. Gaston Mazo, quant à lui, décède le 3 février 1980 à Maisons-Laffitte.

1896 - Jumelle Stéréo

Cet appareil recouvert de maroquin est proposé en format 6 x 13 cm au catalogue Mazo 1896. La netteté est réglable de 1 à 4 m au delà les objectifs rectilignes rapides n'ont pas besoin de réglage. Son magasin dix-huit plaques est de type Enjalbert à poche.

1896 - Détective Jumelle

Elie Mazo propose cet appareil d'entrée de gamme. Conçu sur une base de détective, la forme extérieure s'apparente à une jumelle photographique simple. Le magasin contient douze plaques. L'objectif réglable de 3 m à l'infini est un rectiligne "Orthoscope" extra-rapide.

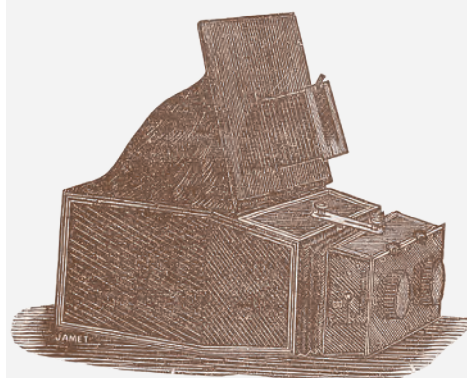
1897 - Jumelle-Projection

Cette jumelle doit son nom au choix du format 8 x 9 cm des plaques utilisées dans le magasin. Malgré un look de jumelle stéréoscopique, il semble que cet appareil ne fasse que des photos mono.

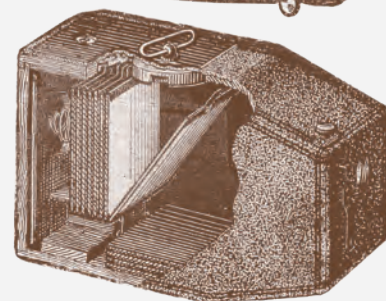
Le magasin est prévu pour dix-huit plaques ou vingt-quatre pellicules rigides. L'objectif est un rectiligne "Orthoscope" extra-rapide.



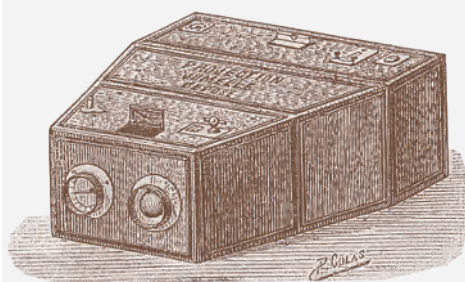
Elie Mazo utilisant la Jumelle-Projection



Jumelle Stéréo 6 x 13 cm Mazo modèle 1896



Détective Jumelle Mazo 6 x 13 cm



Jumelle-Projection
modèle 1897



Jumelle-Projection
modèle 1898

1898 - Jumelle-Projection

Elie Mazo améliore la jumelle projection en lui apportant un magasin amovible. Sur la gravure éditée en 1898, on comprend mieux l'utilité des objectifs en façade qui pourrait n'être que des bonnettes. Le système de visée reprend un viseur classique.

Retour sur les productions de Joseph Zion

Joseph Zion, constructeur d'obturateur, est le premier fabricant français à copier l'anastigmat de Zeiss. Il crée la gamme des Simili-Jumelles en 1894. Jusqu'en 1899, ses fabrications sont artisanales. A partir d'une gamme revisitée à chaque série, il propose des fabrications sur commande.

C'est ainsi qu'il fabrique quelques Simili-Jumelles stéréos et qu'il propose des variantes sur la Simili-Jumelle de base.

Vers 1897, sur une base de Simili-Jumelle 9 x 12 cm 1896, il fabrique une Simili-Jumelle à décentrement simple.

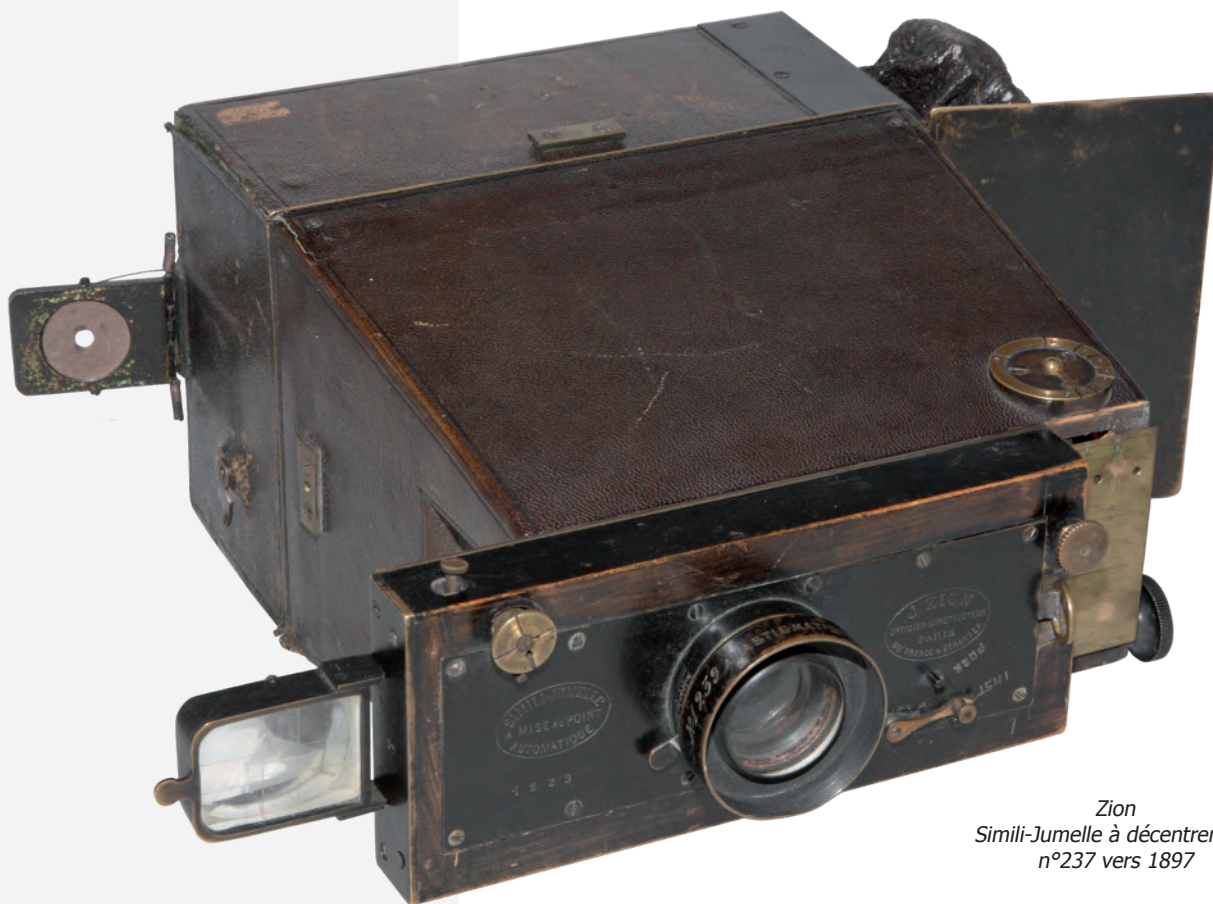
Est-ce une commande ? Est-ce un prototype ? Difficile à dire aujourd'hui.

Les traces d'usure sur l'appareil ainsi que les supports de viseurs amovibles atteste d'une utilisation importante.

Concernant le décentrement, celui-ci est réalisé par paliers en faisant coïncider la vis de centrage en haut à droite de la façade avec les petits trous réalisés sur la platine de guidage (voir la photo). Les décentrement sont de 0 mm, 10 mm, 18 mm et 30 mm.

L'absence de butée empêchant le retrait complet de la façade et le choix de décentrement de 18 mm due au positionnement d'une vis de maintien dans la platine de guidage penche pour le prototype...

Par ce modèle, Joseph Zion semble un des premiers sinon le premier constructeur à fabriquer une jumelle à décentrement de l'objectif.



Zion
Simili-Jumelle à décentrement
n°237 vers 1897

Retour sur les Jumelles Stéréos

Deux ans après le premier article sur les jumelles photographiques, la redécouverte d'une jumelle stéréo Mackenstein premier modèle permet d'apporter un comparatif entre les trois grands constructeurs qu'étaient Bellieni, Mackenstein et Zion.

La jumelle Bellieni correspond au modèle conçu avec l'ébéniste Dumont en 1895. Henri Bellieni, contrairement à ses confrères, réalise la conception et le montage final. Pour la réalisation des pièces, il fait appel aux industriels de l'époque. Cette approche lui permet d'associer les meilleurs technologies sur ses appareils sans pour autant en acquérir les savoir-faire. Il propose ainsi en 1896, un appareil à diaphragme des objectifs couplés et à mise au point par rampes hélicoïdales couplées. Le magasin non

amovible à deux compartiments utilise en lieu et place des volets bois et textile, un cadre métallique pour le changement des plaques de format 8 x 9 cm.

Les Jumelles de chez Zion et Mackenstein utilisent quant à elles les techniques maîtrisées par leur constructeur.

La jumelle Zion correspond à une fabrication sur commande vers 1897, avec mise au point par tiroir, diaphragme à barillet, magasin amovible type Enjalbert pour plaques 7 x 15 cm. Le changement de plaque demande la manipulation d'un rideau bois et textile.

La jumelle Mackenstein dispose d'un obturateur n°284 et d'objectifs Krauss datant de fin 1894. L'appareil est breveté sous le n°241003 le 27 août 1894 avec mise au point par tiroir et diaphragme à barillet.

Le magasin amovible à deux compartiments est une variation des principes du magasin type Enjalbert avec rideau bois et textile pour changer les plaques au format 8 x 9 cm.

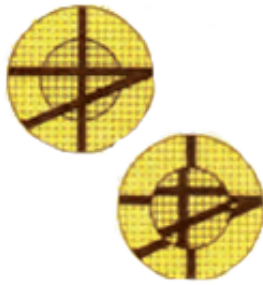
Comme pour la jumelle Bellieni, en photographie stéréo, la jumelle Mackenstein demande deux changements de plaques par cliché. L'état aujourd'hui non fonctionnel des pièces du magasin Mackenstein confirmerait l'hypothèse de problèmes de fiabilité rencontrés par ce dernier et son choix tardif sous la pression de ses pairs de ne présenter sa jumelle qu'en août 1896. Mackenstein abandonnera son magasin breveté au profit d'un magasin type Hanau Richard, ce qui lui permettra de proposer dès l'Exposition universelle de 1900 des appareils Stéréo-Panoramiques. 🇫🇷



Jumelle Bellieni petit viseur modèle 1896

Jumelle Stéréo Zion n°1273, modèle construit vers 1897

Jumelle Stéréo Mackenstein n°284, modèle construit fin 1894



Visée QIS

Nouveau, électronique, fiable, professionnel : quatre mots qui « accrochent », qui sont à la mode ! Est-ce seulement, appliqué à Miranda, un texte publicitaire ? Non, ces quatre mots clé qualifient parfaitement les nouveaux Miranda.

Il y a, à cette date, plus de 800 concessionnaires Miranda en France, qui savent bien pourquoi Miranda s'est imposé et qui se feront un plaisir de vous présenter le système Miranda et de vous parler de ses atouts décisifs.

Dans le monde entier, en particulier sur l'immense marché des USA,

C'est tout cela la vraie réussite de Miranda.

Parallèlement à l'élaboration du DX-3, les ingénieurs de Miranda cherchèrent à construire une gamme d'objectifs dont le dessin et la technologie seraient à la hauteur de ce boîtier futuriste. De puissants ordinateurs participèrent à la création de la gamme EC. Les formules optiques les plus évoluées furent testées par anticipation des tendances modernes sur les lois de l'optique. Des verres optiques particulièrement fins et purs furent recherchés.

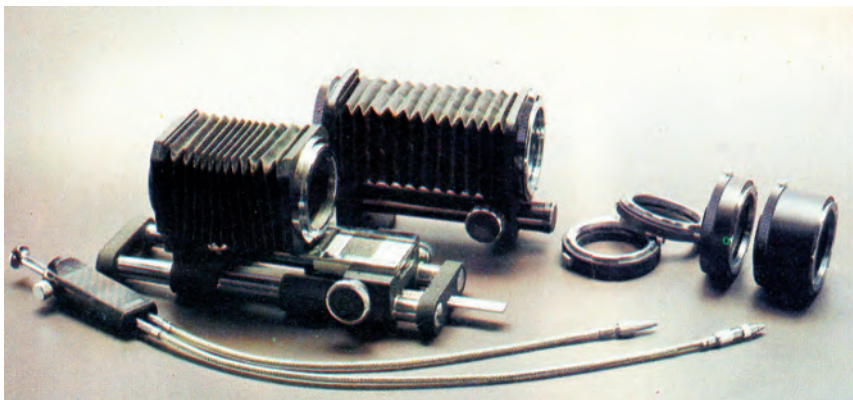
Les désirs des photographes professionnels furent intégrés dans ces études, et pour finir, chaque phase de l'usinage des pièces fut soigneusement contrôlée. Le résultat : une série de 9 objectifs pouvant s'adapter sur tous les boîtiers automatiques Miranda. Ces très hautes performances furent obtenues sous des dimensions particulièrement réduites et une diminution du poids.

Les objectifs EC bénéficient du traitement multicouches ambre/magenta, qui éliminent les reflets parasites assurant donc une meilleure transmission de la lumière, un contraste optimum et un « piqué » supérieur.

De petits détails assurent un confort d'utilisation : les demi-diaphragmes crantés, le parasoleil incorporé, la bague de mise au point caoutchoutée antidérapante, des chiffres particulièrement visibles.

Un Miranda est plus qu'un simple reflex 24 x 36. Il est la base d'un système photographique complet, apte à répondre à tous les besoins des photographes sans jamais limiter leur créativité. Miranda, par son universalité ouvre de nouveaux horizons et fait entrer les photographes amateurs et professionnels les plus exigeants dans un système photographique qui suivra toujours leur imagination.

Un système exclusif de mise au point QIS « quadrascopic image system » permet la mise au point suivant le principe du champ coupé quelles que



Soufflets Miranda pour la macrophotographie

Miranda s'est taillé une part de choix, l'une des toutes premières.

Nous pensons toujours que nous avons deux réputations à soutenir : la nôtre et celle de la marque, mais aussi la vôtre, en vous garantissant une sécurité optique et mécanique qui vous permet une complète réussite. En plus ils sont beaux ! Le meilleur rapport performances/prix. Chacun des reflex Miranda s'impose comme l'un des plus complets de sa catégorie de prix. En soi, c'est déjà un exploit.

Objectifs Miranda, notices et mire de définition



soient la position de l'appareil et la forme du sujet : la zone centrale du verre de visée décompose l'image en quadrants, de sorte que le sujet présente toujours au moins une ligne horizontale, verticale ou oblique sectionnée par le stigmomètre. Cette zone est entourée d'un anneau de micro-prisme, pour la mise au point en faible luminosité. De plus, toute surface du verre de visée est composée d'un dépoli mat à lentille de Fresnel. Dans tous les cas, quelle que soit la forme et la luminosité du sujet, vous obtenez une mise au point précise et ultra-rapide. C'est la réconciliation des partisans du stigmomètre et ceux des micro-prismes.

Miranda DX-3

Le premier 24 x 36 reflex compact à contrôle électronique. Compact : le DX-3 est 30% plus petit que ses concurrents conventionnels. Léger, grâce au remplacement des pièces mécaniques par des composants électroniques, Miranda a réalisé un gain en poids. Équipé de son objectif 1,8/50 EC, le DX-3 ne pèse pas plus de 800 g, 115 de moins que les autres reflex !

La mécanique a fait place à l'électronique plus fiable : le micro-ordinateur du DX-3 ne se contente pas de vous donner des informations en langage clair. Une fois que vous avez choisi votre vitesse et que le diaphragme est déterminé, il veille à ce que ses instructions soient exécutées.

De 4 sec. au 1/1000, les circuits intégrés commandent les résistances variables de l'obturateur. Le premier boîtier compact électronique du monde n'a cédé aucun perfectionnement à sa taille : le rappel dans le viseur, du diaphragme et de la vitesse affichés vous donne toutes les garanties de réussite, vous pouvez intégrer simultanément les données relatives à l'éclairage, à la profondeur de champ et à la vitesse d'obturation sans quitter le sujet des yeux et en conservant toujours visible le cadrage !

Les diodes s'allument pour vous permettre de contrôler votre exposition

même dans les conditions de luminosité les plus faibles et ceci sans avoir à suivre le lent déplacement d'une aiguille, car les diodes réagissent instantanément. Elles sont le symbole de l'avance technologique du DX-3. Le nouveau Miranda DX-3 est à la fois la synthèse de tout ce qu'il peut y avoir « de mieux » sur les autres reflex et la matérialisation de nouveautés importantes apportant des solutions révolutionnaires à des problèmes vieux comme la photo.

Autosensorex EE 2

Automation... Un mot magique utilisé dans tous les domaines de pointe de l'industrie. Il était normal que la technologie récente de l'électronique soit appliquée à la photographie. C'est ce qui a présidé à la conception de l'Autosensorex EE 2 qui dispose d'un automatisme intégral, débrayable, déchargeant totalement l'opérateur qui peut ainsi se consacrer entièrement à la composition de l'image.

L'Autosensorex EE 2 possède un viseur interchangeable et est équipé de 2 plages sensibles composées de 4 éléments distincts (CdS), commandées par un sélecteur (ambiance et spot). Chaque position correspond à une technique de mesure que l'on choisit en fonction du sujet. Ce choix « imposé » au photographe n'est pas une régression dans la technique de l'automatisme, mais au contraire, une multiplication de ses possibilités, permettant de négocier les cas de prises de vue délicats.

De plus, il est équipé d'un viseur tableau de bord et d'un verre de visée QIS.

Miranda RE 2

Il profite de la technologie des autres modèles et de l'expérience acquise, avec, en particulier, des éléments de mesures au dos du miroir permettant l'interchangeabilité des viseurs et des objectifs en conservant la lecture de la cellule, et surtout la mesure de l'exposition à pleine ouverture de diaphragme, éléments de « confort » indispensables. L'innovation essentielle est certainement le système de mise au point QIS. 📷



Miranda DX-3



Autosensorex EE 2



Miranda RE 2

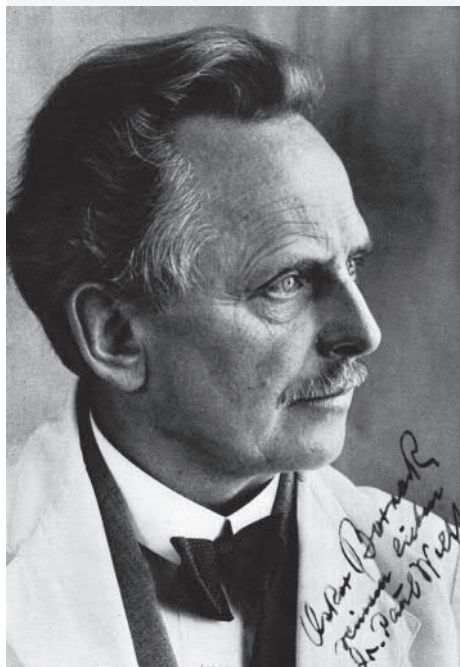
Article issu d'une brochure publicitaire
Photo-Ciné-Journal c. fin 1976.

Adapté du danois par François Marchetti.



Oskar Barnack créant son premier Leica c.1914

Ur-Leica 1913-1914

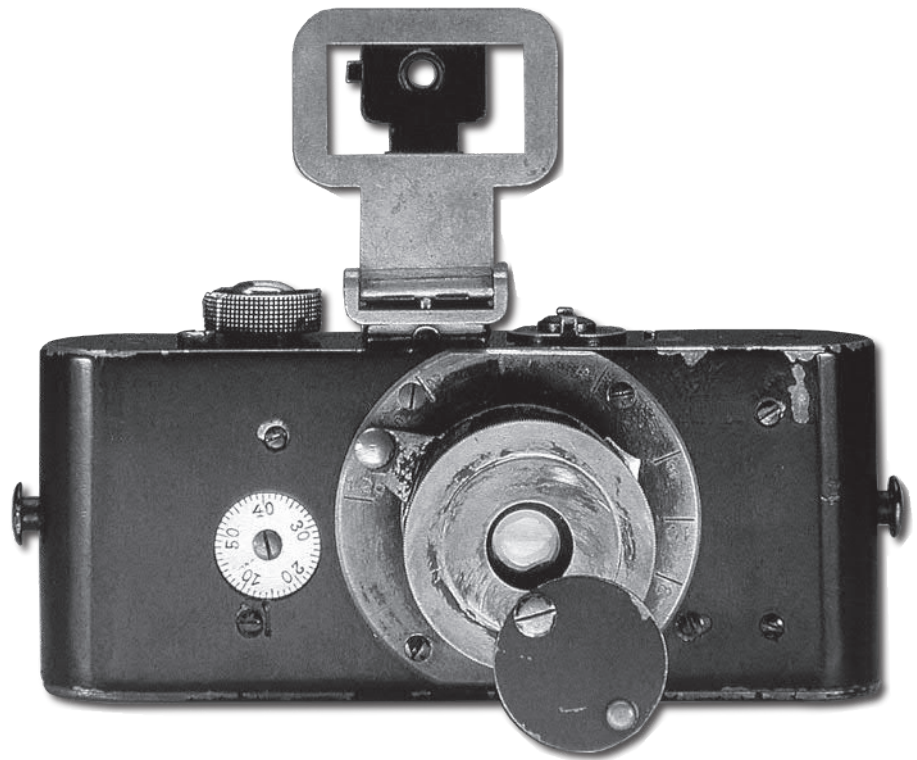


Oskar Barnack
Dédicace dédiée au Dr. Paul Wolff, auteur de
« Douze années de pratique du Leica »
c.1932

A quel moment l'étincelle a-t-elle jailli dans l'esprit d'Oskar Barnack pour inventer le génial petit appareil qui allait faire école en révolutionnant la technique photographique, nul ne saurait le dire avec certitude.

Ce qu'on sait, en revanche, c'est que

responsabilité de mener à bien divers projets de développement, mais de construire un appareil utilisant le film de 35 mm, il n'en était pas question. Ce qui n'empêcha pas Barnack d'y travailler pour son propre compte, et ce, pour deux raisons principales : d'une part, il voulait un appareil qui lui permette d'effectuer des tests de



déjà du temps où il était employé chez Carl Zeiss à Iéna, il caressait un projet en ce sens. Après la création de la firme Ica AG en 1909, Oskar Barnack était allé à Dresde montrer un prototype au tout puissant directeur des lieux, Guido Mengel. Or, au grand dam de Barnack, Mengel n'avait prédit aucun avenir à l'appareil. On peut imaginer comment les choses auraient tourné si Mengel avait émis un avis favorable.

En 1911, Oskar Barnack alla rejoindre chez Leitz à Wetzlar son ami Emil Mechau, qui était en train de concevoir un projecteur de cinéma à prisme rotatif. Cependant, l'honnête et scrupuleux Barnack hésitait à se laisser engager chez Leitz en raison de sa santé fragile et de ses nombreux jours de congé-maladie. Mais Ernst Leitz père et fils avaient beaucoup de sympathie pour cet homme paisible et ingénieux. On lui confia la

mesure d'exposition et d'autre part, il avait besoin, à cause de sa santé délicate, d'un appareil petit et léger pour son usage personnel.

Quoi qu'il en soit, on a gardé toute une série d'excellentes photos prises par Oskar Barnack avec son Ur-Leica dès 1913. Et Ernst Leitz II utilisa l'appareil avec succès durant son voyage aux États-Unis en 1914.

Le Ur-Leica¹ était chargé d'un film de cinéma perforé de 35 mm pour lequel le format cinéma de 18 x 24 mm avait été multiplié par deux afin d'obtenir le 24 x 36 mm spécifique du petit format.

¹ Ur est, en allemand, un préfixe qui signifie originel, tout premier.



Son objectif, de 42 mm de focale, était un Milar Leitz monté à demeure. Comme les rideaux de l'obturateur ne se superposaient pas lors de l'armement, il fallait placer le bouchon d'objectif attaché par un cordon devant la lentille pour obtenir le noir complet lorsqu'on faisait avancer le film et qu'on armait. Le compteur de vues était un disque chiffré placé sur la façade de l'appareil. Les doubles expositions étaient exclues du fait que l'avancement du film et l'armement de l'obturateur étaient combinés.



Il est possible que Ernst Leitz ait envisagé de mettre cet appareil en production dès ce moment-là. En tout cas, il essaya de le faire breveter, mais la guerre éclata, et les choses en restèrent là.

Il faudra attendre jusqu'en 1923-1924 pour que le projet de commercialisation du Leica revienne à l'ordre du jour. Ernst Leitz en fit fabriquer un nombre limité d'exemplaires (la fameuse «série 0»), lesquels furent confiés à des personnes soigneusement choisies pour juger si l'appareil avait la moindre chance de connaître la réussite. Une longue réunion eut lieu à ce propos. Il n'en sortit rien d'encourageant, la plupart des participants étant contre. Mais Ernst Leitz, qui, en ces temps difficiles, pensait à ses employés et à les garder occupés, finit par trancher en annonçant: «Il est maintenant minuit et demie. Finissons-en ! J'ai décidé : nous courons le risque !»

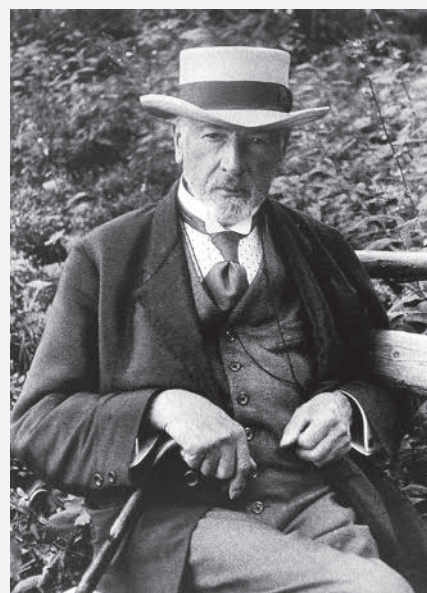
C'était là une décision courageuse, car la réalisation du projet impliquait de gros investissements, et la firme n'avait pas d'expérience en matière d'appareils photo produits en série. Heureusement, on disposait en la personne du professeur Max Berek d'un génial constructeur d'objectifs.



Max Berek (1886 - 1949)

Leica de la série 0, 1924

Le Leica (Leitz Camera) fut présenté publiquement à la Foire de printemps de Leipzig en 1925. Les ventes dépassèrent bientôt les prévisions les plus optimistes. A partir de là, le Leica ne cessa de se perfectionner. L'introduction de la monture à vis de 39 mm en 1930 permit l'interchangeabilité des objectifs sur tous les modèles qui suivirent. En 1932, le Leica II fut doté d'un télémètre couplé et, en 1933, apparut le Leica III avec des vitesses pouvant descendre jusqu'à 1 seconde. Le Leica III a, de 1935, pouvait monter jusqu'au 1000^{ème} de seconde. Quant au Leica III f, de 1950, il fut muni d'une prise de flash. Mais c'est en 1954 qu'eut lieu le grand saut avec l'apparition du Leica M3 : tout nouveau design, armement rapide, viseur télémétrique à cadres, correction automatique de la parallaxe, bouton des vitesses fixe, fixation des objectifs par baïonnette, etc.



Ernst Leitz I (1843 - 1920)



Photo primitive prise par Oskar Barnack avec le Ur-Leica. Cette image a vraisemblablement été prise le 2 août 1914, car derrière le militaire se trouve une affiche décrétant la mobilisation générale en Allemagne.



Photo primitive prise par Oskar Barnack avec le Ur-Leica.

Un collectionneur passionné de Leica connaît bien les différentes versions qui ont émaillé le glorieux parcours qui s'est à présent étendu sur cent ans et se poursuit.

Mais revenons à 1925 ! Le lancement du Leica I entraîna un changement radical dans l'industrie photographique allemande : une réduction notable des appareils et des formats entrant sous l'appellation «petit format». Des exemples typiques de cette époque sont le Kolibri de Zeiss Ikon, le Gucki de Welta, le Perkeo de Voigtländer, le Pupille de Nagel et le Piccochic de Balda. Le 127 conservait toutefois ses partisans, mais, dans les années trente, c'est le 24 x 36 qui imposa sa suprématie.

Dès 1932, Leitz rencontra un concurrent sérieux : le système super-professionnel Contax de Zeiss Ikon. Il faut dire que le Contax, avec son obturateur à rideaux métallique, était un adversaire redoutable pour le Leica et son obturateur en tissu caoutchouté dans lequel le soleil pouvait percer des trous. Or il n'en fut rien. Le Leica conserva sa place de leader et, en 1954, le M3 relégua le Contax II a de Zeiss Ikon presque en queue de peloton.

Le marché amateur lui-même vit affluer nombre d'appareils utilisant le film de 35 mm. Un des premiers allemands fut le Beira de Beier, suivi du Retina Kodak, du Vito Voigtländer et du Welti de Welta. D'une classe absolument à part était le tout premier reflex mono-objectif SLR au monde: le Kine Exakta de chez Ihagee. Il est indéniable que la popularité du 35 mm était en grande partie due au slogan lancé par le prestigieux Leica : «Petit appareil - grandes photos».

Il n'existe pas d'autre appareil qui ait été autant imité, voire directement copié, que le Leica. Nikon, Canon et bien d'autres marques ont adopté le principe qu'Oskar Barnack avait inventé pour la construction de son obturateur.



Photo de Oskar Barnack en action avec une caméra de sa fabrication c.1930.



Le Cent vues de E. Mollier modèle 1, 1924

Le Leica n'était pourtant pas le premier appareil photo à utiliser le film de 35 mm. Le Minigraph de Levy-Roth à Berlin avait fait son apparition en 1915. En 1925, on trouvait les appareils Bobette et Unette de chez Ernemann, l'Amourette autrichienne, pour ne pas oublier deux ou trois appareils français.²

Mais aucun d'entre eux ne pouvait se mesurer à la qualité exclusive du Leica, à son succès universel et à son nombre relativement élevé d'exemplaires produits. Le Leica est devenu, au fil du temps, un appareil légendaire,

² Notons en particulier l'Eka de E. Krauss (Paris, 1924) et Le Cent Vues modèle 1 de E. Mollier (Paris, 1924). Quant au Furet, breveté par Maroniez en 1913, sa construction sera entreprise par Guérin en 1923, mais il faudra attendre 1930 pour qu'il trouve sa forme définitive et un fonctionnement satisfaisant.

Le lecteur pourra consulter avec profit la Maxifiche n° 9 «L e cercle de quelques petits formats oubliés » éditée dans la série «Les Fondamentaux du Club Niépce-Lumière».



Le Minigraph de Lévy - Roth, Berlin, c.1915

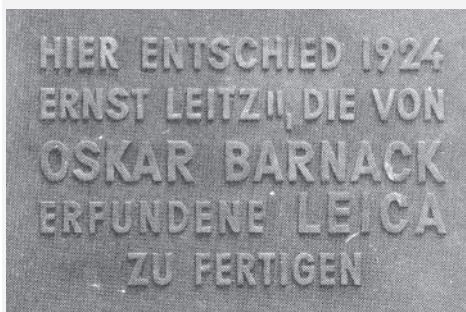


Le Furet de E. Guérin, C. Pingault & Cie. Paris
Dernier modèle, c.1930



L'EKA de E. Krauss Paris, 1924

qui poursuit sa carrière, mais à présent dans le domaine numérique. Or, faut-il rappeler, en cette année anniversaire 2014, qu'à la base de ce succès universel, il y eut un homme modeste doublé d'un inventeur génial portant le nom d'Oskar Barnack (1879-1936) et qui est entré à jamais au « Panthéon de la photographie » ? 🇫🇷



Plaque commémorative indiquant l'endroit où, en 1924, la décision fut prise de produire industriellement le Leica.



L'Amourette, Österreichische Telephon A.G.,
1925

Texte et illustrations publiées avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la «Dansk fotohistorisk selskab» et de sa revue, «Objektiv».

Certaines photos proviennent de la collection de Gérard Bandelier.

Bibliographie et droits réservés.

Leica témoin d'un siècle
Alessandro Pasi Éditions le Bec en l'Air 2007

Leica guide du collectionneur
Giorgio Rogliatti Éditions Edita 1977

Douze années de pratique du Leica
Dr. Paul Wolff Éditions Tiranty 1933

Collection Maxifiche du Club Niépce Lumière



Cet appareil pour prise de vues aériennes a été construit en 1944 par Kodak pour l'armée américaine.

Son format est de 5 x 5 inches, soit 12,7 x 12,7 cm ; le film est contenu dans un dos amovible.



Malle de rangement en bois.

Il est équipé d'un Aero-Ektar f:2,5 de 178 mm.

Le déclenchement et l'avance du film sont réalisable à distance (moteur visible sur la photo de droite), mais aussi manuellement. 🇺🇸





Objectif Aero-Ektar (voir l'article de Michel Rouah en page 22)



Détail de la commande du diaphragme :
2.5 / 4 / 5.6 / 8 / 11 / 16



Plaque d'identification et anneau de verrouillage du dos.



Le dos désolidarisé du corps de l'appareil permet de se rendre compte de la taille du négatif !

La glace presse-film, ainsi que son support, ont été retirés.
Sur la partie droite de la photo, on voit la lentille arrière de l'objectif.
Sur la partie gauche, on observe le rideau.



L'appareil était proposé avec plusieurs rideaux, chacun permettant d'obtenir une gamme de vitesses.



Le dos

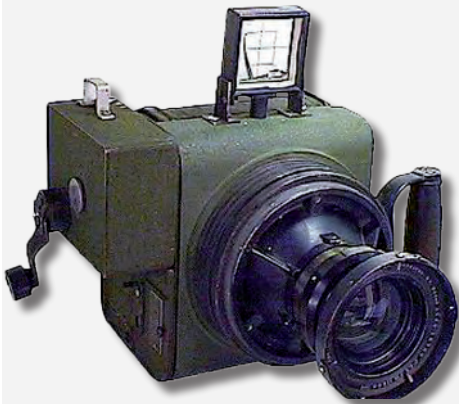


Le dos ouvert montre des bobines de film de taille impressionnante !



Ce dispositif, pas d'origine Kodak, permettait de manipuler le K-24 à la main.

Aero Ektar : sous ce nom se cache une gamme d'objectifs produits sur spécifications de l'U.S. Army par Eastman Kodak durant la seconde guerre mondiale. A l'origine, ces objectifs ont été conçus pour des appareils photographiques de reconnaissance aérienne de divers formats ; il existe 3 types, un f/2.5 de 7', un f/2.5 de 12' et un f/6.0 de 24'.



L'objectif qui nous intéresse est le f/2.5 de 7' (178 mm) qui équipait les appareils Fairchild type K-24 de format 5 x 5 inches. Ces appareils utilisaient du film en rouleau et la planéité de ce film était assurée par un dispositif de pression pneumatique agissant juste avant et pendant la prise de vue.

Les Kodak Aero Ektar, avec leur ouverture fabuleuse de f/2.5, représentaient une prouesse technologique pour l'époque. Dès 1942, ces objectifs exceptionnels ont été parmi les premiers à bénéficier du traitement anti reflet des lentilles

Le coût de fabrication d'un seul de ces objectifs était proche de celui d'une voiture de gamme moyenne du début des années 40. La guerre terminée, un grand nombre d'Aero Ektar se sont retrouvés en vente dans les surplus militaires et de nombreux photographes de presse, devant faire face à la lenteur des émulsions photographiques de l'époque, les achetèrent à vil prix afin de les installer sur leur Speed Graphic.

Au début des années 50, plusieurs boutiques de matériel photo de New York proposaient des Aero Ektar 2.5/7' avec une monture de mise au

point pour les appareils Speed Graphics mais aussi pour les reflex 6 x 6 ou 24 x 36, entre autres la monture Exakta. Vous remarquerez sur la publicité que le prix de la monture pour Exakta seule était supérieur à celui de l'objectif.

tifs sont les mêmes que ceux d'un bon vieux granite breton.

Les verres contenant du lanthane et du thorium ont été utilisés parce qu'ils ont un indice de réfraction élevé avec une faible dispersion (variation

7" f2.5 AERO EKTAR LENS BRAND NEW \$67.50

Now with diaphragm and hard coated optics. Lens can be adapted to fit any Speed Graphic, Press & View camera, Leica, Contax, Exakta, all types of motion picture cameras, as well as special application. (Custom made adapters available, prices on request). Gov't cost of lens was over \$300.00.

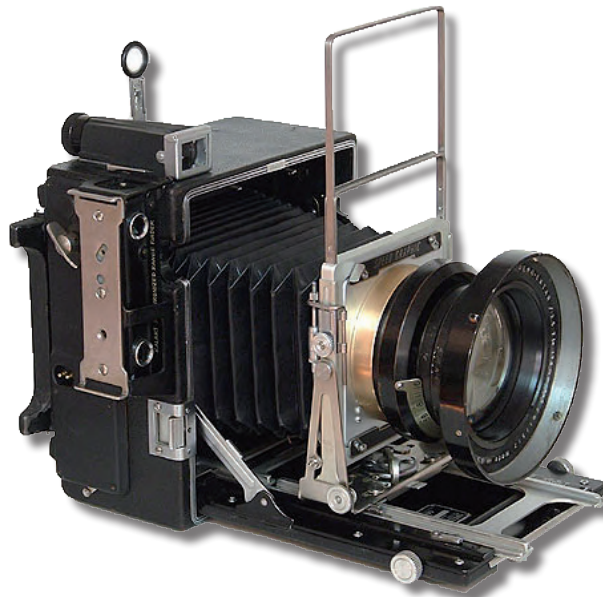
Bed-brace & tubes for 4 x 5 Press...17.95
Precision Exakta focusing mount...79.50
add 1.75 shpg



Ce type de montage a été redécouvert récemment par des photographes Américains comme David Burnett. Il a utilisé un Aero Ektar monté sur un Speed Graphic pour photographier la course aux présidentielles américaines de John Kerry, ainsi que les ravages de l'ouragan Rita à la Nouvelle Orléans.

Afin d'optimiser leurs performances optiques, les Aero Ektar possèdent des lentilles réalisées avec des matériaux particuliers tels que des verres

d'indice en fonction de la longueur d'onde), une combinaison hautement souhaitable pour ce type d'objectif. Leur ouverture très importante leur permet d'être utilisés à pleine ouverture avec une très faible profondeur de champ qui isole le sujet principal. Ils ont la réputation d'avoir un piqué extraordinaire. Les tests que j'ai réalisés ne me permettent pas de chiffrer la résolution mais ce qui m'a étonné, c'est l'absence totale d'aberration chromatique, caractéristique que j'ai rarement rencontré sur ces objectifs longue focale. 🇫🇷



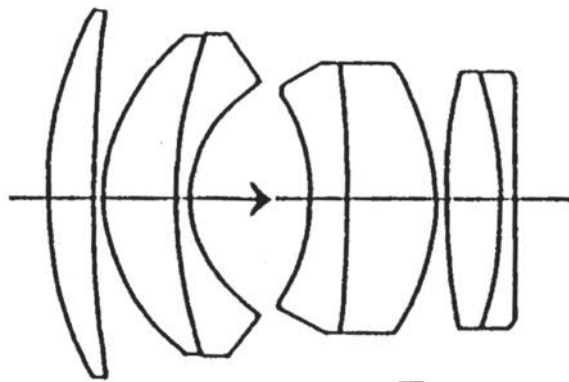
au lanthane et au thorium, ces derniers étant légèrement radioactifs. Malgré les discours alarmistes que l'on peut trouver sur le net, les taux de radiations dégagés par ces objec-



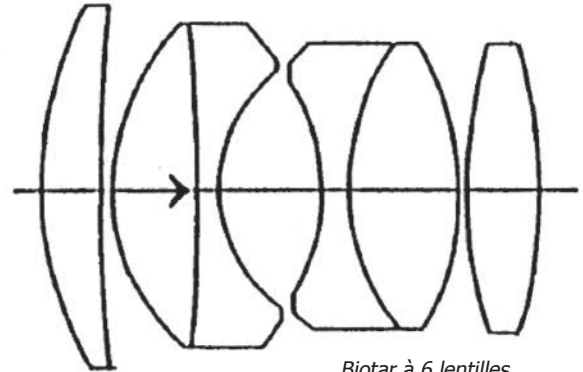
Formule optique de l'Aero Ektar

Les brevets de l'Aero Ektar ont été déposés sous le nom de G.H.Aklin. (US Pat 2,252,681 - 2,262,985 - 2,336,207 - 2,343,627; Brit Pat. 548,252). L'objectif est de type Gauss à 7 lentilles. Sa formule optique est dérivée du Biotar de Zeiss.

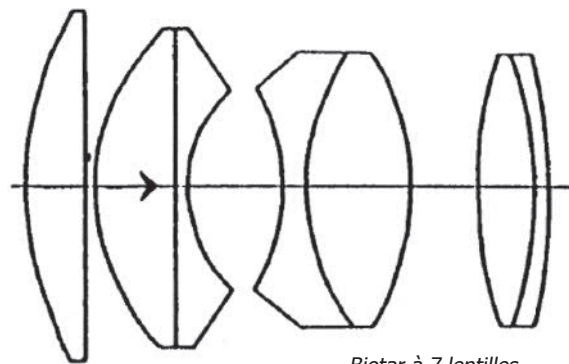
En consultant les brevets du Biotar j'ai trouvé deux schémas différents : un Biotar à 6 lentilles qui est celui qui a été commercialisé avec une ouverture de f/2 et un autre à 7 lentilles qui est plus proche de l'Aero Ektar.



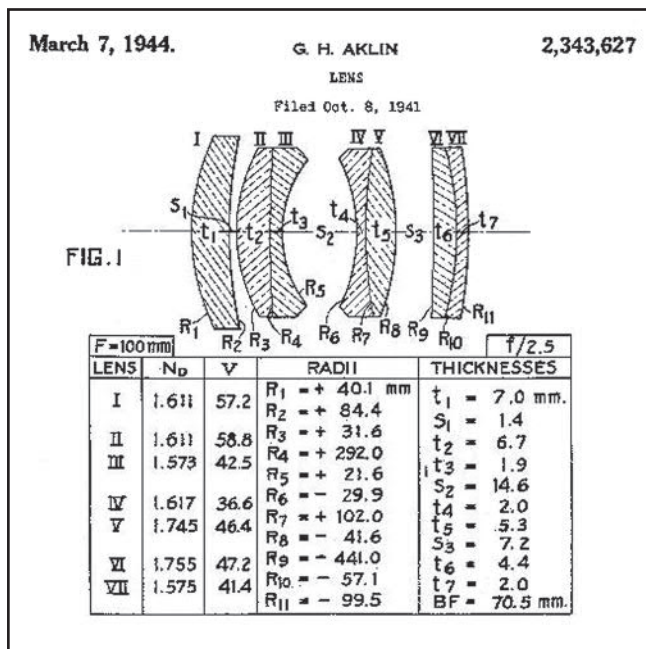
Aero Ektar



Biotar à 6 lentilles



Biotar à 7 lentilles



Aero Ektar en monture Exakta

La monture est réalisée en aluminium brillant sans traitement de surface particulier, celle en ma possession n'a pas trop souffert du temps. Elle possède un filetage permettant la fixation sur un trépied et une rampe de mise au point focalisant de 2.5m à l'infini. Je pense qu'elle a peut-être été fabriquée par Burke & James, un spécialiste américain de ce genre d'adaptation.



AERO EKTAR POUR EXAKTA par Michel Rouah

Caractéristiques de l'Aero Ektar 2.5/178mm. n° EM 8243

Diamètre de la lentille frontale : 76 mm.

Diamètre : 122 mm.

Longueur : 110 mm.

Poids : 1,530 kg.



Aero Ektar avec monture Exakta

Mise au point : Infini à 2,5 m.

Longueur totale : 198 mm.

Poids total : 2,250 kg.



La monture Exakta seule

L'Exakta



NUMERO 66 JUILLET 2011

REVUE DE L'EXAKTA IHAGEE CLUB DE FRANCE

Couverture du numéro 66 de «L'Exakta» paru en juillet 2001.
«L'Exakta» est la revue de l'Exakta Ihagee Club de France.



Aero Ektar et monture Exakta



Une image obtenue avec un Aero Ektar à pleine ouverture,
un matin du mois de mai 2011.

Le fond très sombre est dû à la combinaison d'un soleil latéral sur
les iris et d'un mur de pierres en arrière dans l'ombre.

Sources de documentation :

- A Lens Collector's Vademecum - Alex Neil Wright - 1999
- Site internet de David Burnett (Utilisation de l'Aero Ektar sur Speed Graphic).
- Site internet de Michael S. Briggs (Etude sur la radioactivité).
- Site internet de Hugo Ruys (Lenses / Radioactivity).
- Popular Photography 1955

Les résultats de l'enquête lancée avec Res Photographica 181 sont maintenant disponibles et je m'empresse de remercier tous ceux qui ont pris un peu de leur temps pour répondre et, ainsi, nous apporter les informations dont nous avons besoin pour faire vivre votre magazine au plus près de vos envies.

Un constat, et selon que l'on voit le verre à moitié plein ou à moitié vide, vous n'avez été que 42% à répondre. Dois-je me désoler de ce manque d'engouement ? Ou me féliciter que presque la moitié des adhérents s'intéresse à leur Club ? Je laisse ces questions à votre jugement.

Premier enseignement, vous êtes un tiers à déclarer vouloir s'engager dans la rédaction d'articles. Et bien, un groupe de travail va être formé d'ici quelques temps pour préparer les sommaires des futurs magazines et vous serez sollicités pour expédier vos textes au Bureau.

Deuxième enseignement, vous êtes, à une majorité écrasante, demandeurs d'une rubrique « Trucs et astuces ». Parfait, voilà un vrai challenge pour les rédacteurs. Le premier jet se trouve dans ce magazine. Vos réactions et vos propres trucs et astuces seront bienvenus.

Troisième enseignement, vous refusez assez énergiquement de voir le numérique arriver dans les colonnes de Res Photographica. Dont acte, le numérique ne sera qu'un objet de curiosité.

Quatrième enseignement, les sixties demandent à rentrer en force dans nos textes. Parfait, mais je suis persuadé que la plupart de nos adhérents ont été adolescents ou jeunes adultes durant cette période. Vos souvenirs ne demandent qu'à revivre sur le papier glacé de notre magazine.

Cinquième enseignement, le cinéma ne déclenche pas l'enthousiasme des foules. C'est entendu, nous ferons paraître les articles avec parcimonie mais à bon escient.

Sixième enseignement, vous êtes partagés quant au nombre de pages de notre revue. Nous venons de passer à 30 pages au lieu de 26. Financièrement sans douleur, ni du côté de l'imprimeur, ni celui de la Poste. Mais, attention, des bruits persistants d'une forte hausse des tarifs postaux risquent d'handicaper nos comptes. Nous serons vigilants sur ce point. Le compromis nombre de pages/frais de port restera constamment sous surveillance du Bureau.

Septième enseignement, vous souhaitez que les articles restent comme actuellement, ni trop longs, ni trop courts. Mais, nous nous réservons, de façon exceptionnelle, la possibilité de transgresser cette règle.

Huitième enseignement, les articles traitant des appareils primitifs en bois partagent les opinions. Il y a même eu des commentaires écrits pour refuser toute progression de ce sujet. D'accord, mais nous n'oublierons pas que sans ces appareils, rien n'aurait

vu le jour. Mais je comprends aussi que vous souhaitiez que nous parlions des appareils que vous pouvez collectionner.

Enfin, je ne n'oublie pas de remercier tous ceux qui ont écrit un commentaire. Tous ces derniers ont été constructifs et amicaux, voire élogieux. Je passe du « il est le meilleur » à « vous êtes les meilleurs ». Bien sûr, il y a aussi quelques remarques comme « évitez de vous photographier les uns les autres à chaque numéro » ou « pourquoi avoir changé de titre ? ». Je répondrais tout au long des prochains numéros à vos interrogations.

En tout état de cause, je vous rassure, le magazine est, et sera toujours, en papier, même si nous travaillons sur des chantiers numériques. Ces derniers sont destinés à pérenniser et à sécuriser nos archives. Je vous le rappelle, 35 ans de bulletins et 12 ans de Maxifiches, sans compter 11 livres.

Et que vive Res Photographica. 🇫🇷

Questions	Oui	%	Non	%	C'est bien comme ça	%	NSP	%	Total
Souhaitez-vous des articles plus courts ?	8	13%	10	16%	43	69%	1	2%	62
Souhaitez-vous des articles longs paraissant en plusieurs fois ?	20	32%	24	39%	17	27%	1	2%	62
Souhaitez-vous plus de bois ?	20	32%	18	29%	23	37%	1	2%	62
Souhaitez-vous plus d'appareils des sixties ?	36	58%	9	15%	17	27%		0%	62
Souhaitez-vous plus de cinéma ?	15	24%	25	40%	22	35%		0%	62
Souhaitez-vous une rubrique sur le numérique ?	13	21%	39	63%	9	15%	1	2%	62
Souhaitez-vous une rubrique «trucs et astuces» ?	55	89%	5	8%			2	3%	62
Souhaitez-vous plus de pages ?	26	42%	2	3%	32	52%	2	3%	62
Seriez-vous prêts à participer à la rédaction de Res Photographica ?	26	42%	24	39%			12	19%	62

Vox populi, vox dei. Voici donc, le résultat de vos réponses à l'enquête sur l'évolution de votre magazine, le premier article consacré aux trucs et astuces que vous employez pour redonner vie, du tonus ou l'aspect du quasi neuf à vos chers appareils. Il va sans dire que chacun a ses propres recettes de grand-mère et il serait de bon aloi que le partage s'opère entre tous.

Ce premier article est consacré aux lubrifiants employés dans les appareils modernes d'après la deuxième guerre mondiale et avant le premier choc pétrolier de 1974, en bref les Trente Glorieuses. Ce tableau est issu de « Restoring the great collectible cameras » de Thomas Tomosy aux éditions Amherst Media Inc. que nous remercions au passage.

Ensuite, nous vous proposerons dans les prochains numéros une méthode pour refaire les dépolis des appareils du début du XX^{ème} siècle et une recette pour refaire des ressorts, vous savez, les fameux qui prennent soudain vie lors d'un démontage et qui

se retrouvent sous le buffet de salle à manger ou pas, d'ailleurs. Et c'est là que nos recettes vont entrer en action.

Ensuite, nous vous proposerons en fonction des idées et inspiration du moment et de chacun des astuces pour rénover un capot légèrement enfoncé ou redonner l'aspect du neuf à un habillage. Les idées ne manquent pas, seule votre volonté de remplir ces colonnes peut limiter cette rubrique. 🛠️



Fonction	Pièces	Lubrifiant	Fournisseurs
Petits mouvements.	Axes de rembobinage, leviers d'avance de film, axes de chargement des films, pignonerie et supports de pignons.	Graisse légère, graisse au silicone, graisse légère au lithium.	Garages automobiles, quincaillerie.
Mouvements rapides sur petites surfaces.	Obturateur focal, palier dans une bague, paliers de rideau, partie basse du tambour d'accroche du rideau, retardateur, griffes de cliquet, paliers importants.	Huile 3 en 1, huile légère au silicone, graphite en poudre en suspension dans un liquide léger.	Garages automobiles, fournisseurs de pièces électroniques, distributeurs de matériels photo (?).
Mouvements rapides sur grandes surfaces.	Lames d'obturateur, contrôle des diaphragmes, bagues de l'objectif.	Lubrifiant classique sauf : huile légère au silicone ou graphite sec frotté sur les pièces.	Garages automobiles, serruriers, distributeurs de matériels photo (?).
Fortes frictions, fortes charges.	Griffe de tension des rideaux, leviers du miroir, bague de fixation des objectifs.	Molybdène, pâte au lithium, pâte au graphite.	Garages automobiles, distributeurs de matériels photo (?).
Filets hélicoïdaux.	Bagues de mise au point des objectifs.	Graisse visqueuse, graisse pour roulements à billes.	Garages automobiles.
Pièces en plastique.	Toutes les pièces en plastique.	Graisse synthétique, pâte au lithium.	Garages automobiles, distributeurs de matériels photo (?).



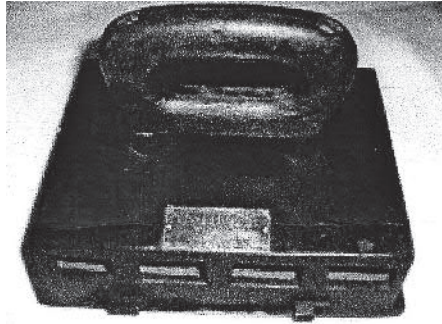
PERDU DE VUE OU QU'EST-CE QUE C'EST ?

Je suis persuadé que votre perspicacité d'iconomécanophile va permettre de résoudre l'énigme ci-dessous avec une rapidité qui n'a d'égal que celle de votre connexion Internet.

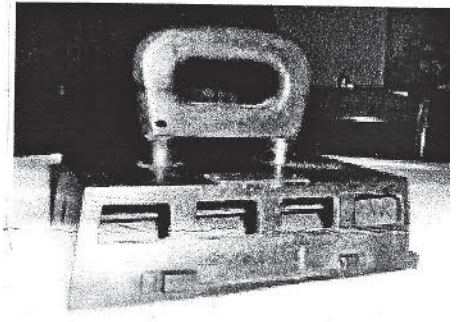
Madame Chretienneau possède un objet « étrange » qui semble lié à la photographie (sic) car il possède une plaque avec les inscriptions suivantes :

Hans Hilsdorf
Fabrik photographischer specialitäten
Bingen am Rhein

Madame Chretienneau a fait de multiples recherches, a glané à droite et à gauche des renseignements sur cet objet mais en vain, ces dernières sont restées stériles, rien non plus sur Internet.



Sa curiosité l'a incité à nous contacter, par l'intermédiaire de Jacques Collet, Président de l'APA. L'objet pèse 9 kg, large de 16 cm et long de 22 cm, quant à sa hauteur, presque 7 cm. La poignée en bois est arrondie sur les deux bouts. Sur chaque face, quatre ouvertures par lesquelles on peut apercevoir, à l'intérieur, un tube percé de petits trous.



Sur chaque côté, une ouverture ronde, l'une est bouchée, l'autre non.

A quoi servait-il ? Comment fonctionnait-il ? Quelle est son époque ? Toutes ces questions tourmentent Madame Chretienneau et elle souhaiterait vivement connaître les mystères de cet « inconnu ».

A vos catalogues et répondez à l'adresse mail du Club qui transmettra. 📧

LE FILIUS

Il fallait un certain courage pour venir au monde en 1954, au pays des Leitz, Zeiss et autres Rollei. Le Filius, fabriqué par Isoplast GmbH, était en plastique, avec un ménisque de 50 mm ouvert à $f : 11$. Il faisait des vues 3 x 4 cm sur film

828 ou sur film spécial Juka. Le même boîtier se reconnaît dans le Photo-Ette de Victor Mfg Co. USA de 1951. 📷



**VINTAGE
CAMERAS**

Achat Vente

Jean-Pierre VALLÉE
4, Route de Neuilly
52000 Chaumont
Tel : 06 61 04 12 04
valleejeanpierre@aol.com
RC 338 568 082 Chaumont

Recherche et Achète

Tous objectifs de marques
*Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Derogy,
Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.*

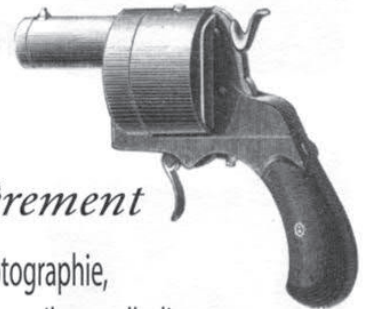
Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm
Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm
Lanternes magiques,
Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,
Mustoscopes, jouets optiques,
catalogues anciens de matériel de projection,
tous appareils photos anciens.

Me déplace partout en France et en Europe
www.vintage-cameras.fr

**Fine Antique Cameras
and Optical Items**

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com

contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROU

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance

Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française



CLUB NIÉPCE LUMIÈRE
paraît 6 fois par an
www.club-niepce-lumiere.org

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINTE MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la préservation
d'appareils, d'images, de documents photographiques.

Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080
le 10 juillet 1979
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :
Daniel MÉTRAS
23, rue Riboud
69003 LYON - 06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :
Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
Comité de rédaction

Conseillers :
Jacques CHARRAT
Roger DUPIC
Guy VIÉ

Auditeur et Conseiller :
Jean-Luc TISSOT

Groupe de travail pour la gestion du site Web :
Jacques CHARRAT, Gérard EVEN,
Daniel MÉTRAS, Armand MOURADIAN

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple 55 €
(hors Union Européenne 60 €)

Valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches 100 €
(hors Union Européenne 110 €)

Valable du 1er janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an
+ abonnement pour un an aux Maxifiches.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 €
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION ISSN : 2275-6833

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION DIAZO 1

10 rue des frères Lumière
63014 CLERMONT-FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publication
et n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB par le Président

Parmi les grands chantiers de rénovations que nous avons lancés lors de l'Assemblée générale 2014, il y a celui du site web du Club. Un groupe de travail a été créé et il s'est réuni pendant deux jours au mois de juillet pour mettre au point le cahier des charges du futur site et préparer une première maquette.

L'objectif premier de cette mise à plat est de permettre une maintenance plus aisée grâce à l'utilisation d'un outil simple et accessible. Les résultats sont que plusieurs personnes du Bureau sont maintenant compétentes pour remplir les pages et que les mises à jour seront plus rapides à faire.

La mise en place de galeries permettent de consulter les albums de photos plus facilement. L'étape suivante sera la mise en ligne de l'ensemble des anciens bulletins à partir du numéro Un jusqu'à ceux de l'année 2011. Il sera alors possible de faire l'impression d'un bulletin manquant

chez soi ou encore de faire une recherche documentaire à travers le corpus mis en ligne sous la forme de l'index papier.

Nous réfléchissons à la mise à jour d'autres fonctionnalités comme la vente en ligne ou la mise en place d'un site d'annonces. Les participants à ce groupe, qu'il faut remercier comme il se doit, ont fourni un travail de qualité et vous pouvez dès à présent vous connecter pour apporter vos commentaires et critiques pour que nous finalisions la mise en forme. L'ensemble que je vous propose devrait voir le jour à partir de la fin de cette année et s'étaler durant toute l'année 2015. Surveillez bien cette rubrique tout au long des magazines que vous recevrez durant votre adhésion, elle vous apportera des informations et des explications pour bien comprendre ce qui se passe. Mais n'oubliez pas que votre magazine sera et restera sous la forme papier que vous avez tous plébiscité lors de l'enquête. 📄



ACHAT-VENTE

- Photographies et Procédés Photographiques anciens.

- Photographies Insolites, Primitives, Historiques, Paysages, Portraits illustres, Comédiens, Musiciens, Cdv, Photographes.
- Guerres, Militaria. Scènes de vie.
- Monde entier.
- Albums de voyages.
- Daguerrotypes.
- Autochromes.
- Images Stéréoscopiques.
- Rares Procédés.
- Collections complètes. Documents.
- Mémoires Photographiques.



Ardeche Antique
Estrat Frédéric, Photographe diplômé. Collectionneur.
Quartier Chabanne
07400 Alba La Romaine
Tél: 06.12.46.87.25 - 04.75.51.60.90
Email: ardecheantique@orange.fr



Siren: 500 229 083 RCS Aubenas



CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



Accueil Nouveautés Res Photographica Publications Boutique Adhésion Activités Fonds documentaire Liens

Le Club

Le Club Niépce Lumière rassemble des collectionneurs de matériels photographiques et cinématographiques anciens ou modernes. Il favorise les échanges d'informations, d'idées, d'appareils et documentations entre ses adhérents mais aussi l'approfondissement de leurs connaissances, grâce à la publication d'ouvrages. Il contribue aussi à la préservation du patrimoine photographique et cinématographique.

Publications

Le Club Niépce Lumière édite un bimestriel, Res Photographica. Dans ce dernier, paraissent les articles écrits par les adhérents sur les sujets les plus divers concernant leur passion commune. De même, le Club Niépce Lumière édite les Maxifiches, monographie sur des familles d'appareils, d'accessoires ou des marques pour lesquels les documentations sont rares ou difficiles à trouver. Enfin, le Club Niépce Lumière édite des livres qui deviennent, pour certains, des références pour les collectionneurs. C'est un espace unique en France pour partager sa passion de collectionneur.



Activités

Le Club Niépce Lumière participe à l'encouragement de diverses initiatives dans le domaine de l'édition, il est à l'origine de l'organisation d'événements telles que ventes aux enchères, foires, etc.. Le Club Niépce Lumière participe à de nombreuses manifestations en France, dont la plus importante, avec un stand où les membres peuvent se retrouver, à Bièvres au début du mois de juin de chaque année. Le Club Niépce Lumière échange avec d'autres clubs et correspondants à travers le monde. Nous avons des contacts avec l'Allemagne, le Danemark, les Etats-Unis, la Grande Bretagne, l'Italie, le Japon, les Pays-Bas et bien d'autres encore. Ces rapports sont une source inépuisable dont profite l'ensemble des membres.

Vous êtes ici : Accueil

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



Accueil Nouveautés Res Photographica Publications Boutique Adhésion Activités Fonds documentaire Liens

Un numéro Hors-Série présente en détail l'ensemble de la production d'un fabricant (tous les appareils avec leurs variantes, accessoires et documentation), ou d'un pays, ou présentant un intérêt historique. Un CD peut accompagner l'ouvrage pour présenter de la documentation, des notices...

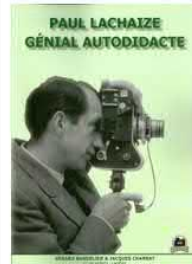
Il est possible de réserver son exemplaire en souscription avant la parution.

10

8

5

7



Paul Lachaize, génial autodidacte
octobre 2013

En savoir plus : 10



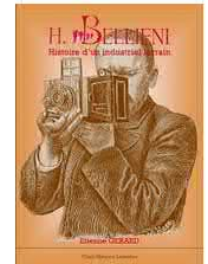
La Saga Instamatic
Novembre 2011

En savoir plus : 8



L'Âge d'Or des appareils allemands 1930 - 1940
Juin 2010

Lire la suite : 5



H. Bellieni, histoire d'un industriel lorrain
Mars 2011

En savoir plus : 7

Vous êtes ici : Accueil Publications Hors Séries

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Boutique

Désignation	Quantité	Prix unitaire
Adhésion simple (France et Union Européenne)		55 €
Adhésion simple (hors Union Européenne)		100 €
Adhésion avec Maxifiches (France et Union Européenne)		110 €
Adhésion avec Maxifiches (hors Union Européenne)		130 €
Bulletin & Fumée (n° 28 au n° 130)		9 €
Res Photographica & Fumée (à partir du n° 131)		6 €
Revue & images pour 10 magazines		1 €
Index des Bulletins (de n° 1 au n° 150)		1 €
Maxifiches & Fumée (sauf 22, 28, 32, 37, 45 & 49)		15 €
Maxifiches & Fumée (22, 28, 32, 37, 45 & 49)		15 €
Maxifiche n° 1 - Paul Goussier et Etienne Gérard		15 €
Maxifiche n° 2 - La M.I.O.M. à Virey sur Seine, une histoire oubliée de Etienne Gérard		10 €
Maxifiche n° 3 - Pignon de Etienne Gérard		12 €
Maxifiche n° 4 - Les Reflets bicolores d'Arnaud de Daniel Ménez		29 €
Couleur & temps pour Maxifiches		3 €
FEK, La photo toute simple (avec CD Rom) de Jacques Chanet et Daniel Ménez		25 €
Bandieron		13 €
Compléments du livre FEK (4 pages) de Jacques Chanet et Daniel Ménez		29 €
Source Documentaire rangées des Techniques Photographiques (avec CD Rom) de Marie-Sophie Coope		19 €
Le livre des appareils allemands de Bernard Vial		35 €
Le livre des appareils allemands de Bernard Vial		35 €
La Saga Instamatic de Jean-Paul Francklin, Gérard Bandieron, Jacques Chanet et Daniel Ménez		30 €
Le Compas de Bernard Vial		30 €
Don de Etienne Gérard		30 €
Paul Lachaize, génial autodidacte de Gérard Bandieron et Jacques Chanet		30 €
Ma Souffrance plus de Jacques Eoyer		30 €
Prise de pied hors Union Européenne sur demande		30 €
Total à payer		

Madame, Monsieur,
 Adresse :
 Code postal, commune, pays
 Adresse de messagerie, via internet
 Sujets d'intérêt, collections
 Joindre les maxiconnées espalissant dans l'annuaire du Club.
 Je joins un chèque de
 ou je paie avec PAYPAL sur le compte photoclubniepce@yahoo.fr
 A renvoyer au Club Niépce Lumière 25, avenue de Vertun - 09100 BOULLY
 tél. +33 (0)470 33 43 47

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



Bièvres 2014

Les 7 et 8 juin 2014 le club Niépce Lumière était présent à la 51^{ème} édition de la Foire de Bièvres. Ce fut une occasion de faire connaître les publications du club et de matériel proposé à la vente par ses adhérents. De nombreux amis, membres du club et de la région de cette manifestation.

Notre Président Gérard Bandieron et Isabelle Cosson ont animé une conférence sur le thème "Quoi de neuf avec l'appareil photo du moment ? la prise en compte la technique".

- Maxifiches
- Fonds Delval
- Bulletin
- Bulletin du Prof
- Appareils et photos

Regardez l'annuaire du Club

RES PHOTOGRAPHICA

